

PAROLES D'HABITANTS

de la communauté d'agglomération Royan Atlantique



Printemps 2016

PRÉAMBULE

RENCONTRER LES HABITANTS POUR METTRE EN RÉCIT LE TERRITOIRE

Un projet de territoire, ce n'est pas un document de planification. Ce n'est pas une série de règles savantes ou d'analyses scientifiques complexes. C'est avant tout le résultat d'une écoute des acteurs, d'un dialogue et d'une attention aux sens et aux symboles en même temps qu'aux faits scientifiques et aux analyses. S'il est important d'écouter les élus qui sont de fins connaisseurs de leurs territoires afin de comprendre leurs attentes, leurs projets et leurs représentations, il est aussi essentiel d'écouter les habitants, qui dans le récit de leurs pratiques, le choix des mots qu'ils emploient pour donner un avis ou raconter une anecdote, nous révèlent beaucoup de ce qui fait le propre d'un lieu, de ce qui attache à un territoire et des capacités qu'on a à s'y projeter.

Les entretiens et les journées passées sur le terrain ont

LA DÉMARCHE MISE EN OEUVRE

Quatre personnes ont parcouru pendant 2 jours le territoire de la CARA : Saujon, La Tremblade, Cozes, Meschers-sur-Gironde, Brie-sous-Mortagne, Royan, Saint-Palais-sur-Mer etc.. Un objectif symbolique de 50 habitants et usagers était visé.

- Les rencontres se faisaient au hasard. Nous ne voulions pas interroger des personnes habituées ou habilitées à la parole publique.

- La conversation s'engageait spontanément et la discussion se déroulait librement (pas de grille d'entretien), en passant en revue plusieurs points d'attention préalablement établis par les enquêteurs : connaissance du territoire et des toponymes, images et symboles s'y référant, perceptions de l'identité du territoire, de son passé, de ses évolutions et de son devenir, habitudes de mobilité (pratiques motorisées et parcours en transports en commun, cheminements piétonniers réguliers), parcours résidentiel, rapport à l'emploi, pratique et connaissance des communes adjacentes, attentes par rapport au logement, pratiques des espaces publics, pratiques de consommation.

- Les enquêteurs ont arpenté différents secteurs du territoire, afin de rencontrer des habitants et usagers appartenant à l'ensemble des classes d'âges et représentant des catégories socioprofessionnelles diversifiées : centres commerciaux, cafés, places, abords des grands équipements (Lycées Atlantique et Cordouan, Cinéma), bourgs ruraux, espaces verts et de loisirs, arrêts de bus... parfois chez les habitants eux-mêmes, quand ils nous invitaient à entrer.

permis de faire remonter les regards, les pratiques, les appréciations et les expériences qui définissent les contours d'une identité commune. Elles sont aussi l'occasion de contredire quelques idées reçues et de reléguer au second plan les discours relayés depuis l'extérieur, en écoutant les habitants raconter leur espace vécu, ses qualités et ses manques. Entendre le territoire avant d'en parler, voilà tout l'enjeu de cette démarche de rencontre.

- Les personnes en grande précarité, peu présentes dans l'espace public et plus réticentes à s'exprimer, ont constitué un public plus difficile d'accès.

- Les entretiens se déroulaient en présence d'un seul ou deux enquêteurs. Certains de ces entretiens ont été filmés pour relayer les discours de la façon la plus juste et la plus fidèle possible. Le dispositif de captation vidéo était léger et discret, afin de mettre à l'aise les interlocuteurs et privilégier l'établissement d'une relation spontanée.

- La démarche se veut pratique et sensible, les entretiens sont donc restitués de la façon la plus neutre possible, sans analyse. Un préambule est proposé pour restituer une synthèse des points saillants que l'équipe a retenus.

TERRITOIRE PARCOURU



SOMMAIRE DES ENTRETIENS

FABIEN, VITICULTEUR	14
GÉRARD ET CHRISTOPHE, OUVRIERS DU BÂTIMENT	16
MICKAËL, NOUVEL ARRIVANT	17
ELISE ROUDIER, GÉRANTE DE L'ENTREPRISE YVES ROUDIER	18
SERGE, GÉRANT DU BAR-TABAC	19
CHRISTIANE, LOCATAIRE À MARNE YEUSE ET DANIEL	20
NICOLAS BINET, AGRICULTEUR PROPRIÉTAIRE ET EXPLOITANT SUR LA COMMUNE DE CORME-ECLUSE	22
MAUREEN, ÉTUDIANTE EN ÉCOLE D'ARCHITECTURE	24
NOÉMIE, STAGIAIRE DANS LA VENTE	25
OLIVIER, VRAI CHARENTAIS	26
EVAN, LYCÉEN	27
YVES, PROPRIÉTAIRE GÉRANT DU SUPER U DE MESHCHERS-SUR-GIRONDE	28
JERRY, CAISSIER AU SUPER U DE MESHCHERS-SUR-GIRONDE	29
HUGO, LYCÉEN ET ROCKEUR	30
DAMIEN, JEUNE ACTIF	31
LUDO, KYLIAN ET RÉMI, LYCÉENS À CORDOUAN	32
FLORENCE, EN CURE THERMALE À SAUJON	33
GÉRARD, HABITANT RETRAITÉ DE MESHCHERS-SUR-GIRONDE	34
SANDRA, OCÉANE ET EVELYNE	35
ALBAN, CAVISTE	36
ANNE-MARIE, JEAN-PIERRE, RÉSIDENTS SECONDAIRES À SAINT-PALAIS-SUR-MER	37
SAMERA, AIDE-SOIGNANTE	38
CORENTIN, ANDREW, ESTEBAN, ÉCOLIERS	39
VINCENT, ENTREPRENEUR	40
JEAN-MARC, DIRECTEUR DU RESTAURANT McDONALD'S DE ROYAN	41
LAURE ET VICTOR, GÉRANTS DU BISTROT « CHEZ GEORGETTE »	42
ALICIA ET MIRELLA, LYCÉENNES À CORDOUAN	43
GRAZIELLA, COMMERÇANTE	44
JEAN-MICHEL, HÔTELIER À ROYAN	45
NATACHA ET CAROLE, FEMMES DE CABANES	46
HUGO, AGRICULTEUR DE LA MER	47
DANIELLE, ABDELATIF ET NOUR	48
BERNARD, PROFESSEUR À LA RETRAITE	49
ÉTIENNE, ANCIEN CADRE PARISIEN, À LA RETRAITE	50

ANNIE, COMPTABLE À LA RETRAITE	50
SUZANNE, RETRAITÉE	50
KYLIAN, LILIAN, PAULINE ET ANAÏS, LYCÉENS	51
LIENZO, CHARPENTIER EN RECHERCHE D'EMPLOI	52
LOÏC, FLORIAN, NATHANAËL, ADRIEN ET LUCAS, LYCÉENS	53
NICOLE, ENSEIGNANTE AU LYCÉE ATLANTIQUE	54
PATRICIA, ENSEIGNANTE	55
ANDRÉ ET UN GROUPE DE 5 AMIS RETRAITÉS	56
BRANDON ET YOUNES, VISITEURS ET SAISONNIERS PARISIENS	57
DOMINIQUE, ARTISTE VISITANT SES PARENTS	58
MARION, VENDEUSE EN BOULANGERIE	59
BASTIEN ET FLAVIEN, LYCÉENS À CORDOUAN	60
NATHALIE, VENDEUSE DE CHAUSSURES	61
CLAUDE, PRODUCTRICE DE BRIOCHES ARTISANALES	62
GARY, JEUNE SAINT-PALAISIE	63
GOURMELINE, DIRECTRICE D'UN CENTRE DE FORMATION POUR ADULTES	64

SYNTHÈSE DES ENTRETIENS

1. UN TERRITOIRE OÙ IL FAIT « BON VIVRE »

a. UNE PERCEPTION TRÈS POSITIVE DU TERRITOIRE PAR SES HABITANTS

La beauté et la diversité des paysages, la douceur du climat et l'ambiance paisible du territoire sont unanimement saluées par les habitants. La qualité du cadre de vie les incite à rester dans la région et à y revenir quand ils l'ont quitté. Nombreux sont ceux qui ont été charmés par la région étant vacancier et qui ont depuis choisi d'y vivre. La perception très positive des habitants de leur territoire leur font dire qu'« ici, il fait bon vivre ».

b. UNE OFFRE DE SERVICES, DE COMMERCES ET D'ÉQUIPEMENTS QUI SATISFAIT LES BESOINS COURANTS

Dans ce cadre de vie très agréable, les habitants saluent de manière générale le bon fonctionnement des services mis en place sur la CARA. Ils estiment pouvoir vivre correctement tout au long de l'année, même si dans le détail, certains nuancent ce point de vue.

L'offre de transports en commun mise en place par la CARA est saluée, même si la dépendance à la voiture reste prégnante. A ce titre, la mauvaise qualité des routes est critiquée de façon unanime car elle complique les déplacements au quotidien et risque de nuire à l'attractivité touristique du territoire. Le déclin de l'offre médicale (fermeture de la maternité) et la concentration progressive de l'offre hospitalière sur Saintes ou Rochefort inquiètent dans une moindre mesure, même si la présence de la clinique Pasteur rassure. Enfin, le ramassage des ordures est jugé inadéquat par certains commerçants, notamment au regard de leurs pratiques.

Les commerces de proximité installés dans les villes et villages de la CARA, les différents marchés sont perçus comme essentiels pour le maintien de la vie locale. La fermeture progressive de commerces est regrettée par certains. Le manque de diversité commerciale, de pratiques de loisirs est souvent critiqué, surtout comparé à Saintes, la ville prise comme référence. De nombreuses personnes vont y faire leurs « grandes courses » et justifient la délocalisation de leurs pratiques de loisirs par la vétusté de certains équipements sportifs (la piscine) et culturels (le cinéma).

« Je suis toujours resté ici, j'ai jamais pu quitter ma Charente-Maritime. C'est le deuxième département le plus ensoleillé de France : il fait bon vivre ici ! »

« proche de la ville sans toutefois en subir les conséquences »

« Une identité de la région ? Absolument ! Il y a une vraie identité maritime. Le littoral est très riche dans sa diversité ne serait-ce que la lumière qui est extraordinaire. On n'a jamais le même coucher de soleil. C'est juste magique. Et puis il y a le côté viticole qui est très présent. »

« La côte, Meschers-sur-Gironde, Mortagne, Saint Germain du Seudre. Tous ces endroits où il y a des marais, c'est très sauvage. C'est absolument magnifique quand on a la chance de découvrir le matin de bonheur des chevreuils, des cigognes, vraiment magique.»

« L'hôpital de Royan n'a plus de chirurgie et la maternité a été fermée. Maintenant il faut aller à Rochefort ou à Saintes : il y en a plusieurs qui ont accouché sur la route. C'est en train de devenir un désert médical parce que les jeunes médecins ne veulent pas s'installer, alors que les généralistes sont surchargés. »

« Meschers-sur-Gironde c'est très bien. A Saujon ils ont fait beaucoup de choses, ils ont une très belle salle de spectacle. A Semussac, tout le bourg a été refait et ils ont créé un pôle médical qui est très bien. Vaux-sur-Mer aussi est très dynamique. »

« Les routes, et les trottoirs, c'est pas très très réjouissant. Ça, ce serait une chose à améliorer. Mais bon ça coûte très cher. »

« Royan c'est la ville parfaite : c'est une ville super belle, il y a des bus, des restos, des magasins. »

« Le cinéma est assez rudimentaire : les salles sont petites et on entend le film d'à côté. »

c. UN MARCHÉ DE L'EMPLOI RYTHMÉ PAR LA SAISONNALITÉ

Comme de nombreux territoires du littoral, la saisonnalité influe fortement sur l'offre d'emploi.

L'été, les emplois saisonniers dans les secteurs du tourisme, de la restauration, de la distribution et de l'agriculture profitent largement aux habitants du territoire.

En dehors des périodes de saison, il est difficile de trouver du travail à l'année, contraignant certains à cumuler les emplois précaires, parfois jusqu'à trois dans la journée. Le tissu très restreint des industries et des PME présentes sur le territoire ne parvient pas à satisfaire la demande locale d'emplois. Dans ce contexte, les secteurs des services d'aide à la personne et du bâtiment sont identifiés comme les principaux gisements d'emplois à l'année. Pour profiter de ces opportunités, certains effectuent des reconversions professionnelles, abandonnant parfois une activité touristique pour une activité d'aide à la personne. Les plus diplômés qui ne parviennent pas à obtenir un emploi qualifié sont souvent contraints de quitter le territoire ou d'accepter des emplois peu qualifiés.

« Y a la saison des melons puis touristique. Ensuite, c'est les vendanges et les huitres. Il n'y a que les personnes âgées qui poussent toute l'année ! »

« Les jeunes, y a pas d'industrie qui leur assure un travail permanent, c'est certain. Mais quand même de quoi faire chez les particuliers, pour rendre service, et les services aux personnes âgées aussi. »

« J'ai travaillé dans la restauration pendant quelques années. Les bars ici, je les ai tous faits. Et puis j'ai cherché pendant un an du travail. Ça a fini par payer puisque j'ai trouvé, non sans difficultés, un emploi au service espaces verts de la Ville. »

« Ça au niveau de l'emploi c'est un peu plus compliqué, c'est-à-dire que j'ai subi une reconversion, j'étais dans le tourisme, mais j'ai fait une école d'aide-soignant, et je suis maintenant aide-soignant. »

d. UNE ATTRACTIVITÉ QUI CONTRAINT LES JEUNES À SE LOGER DE PLUS EN PLUS LOIN

L'augmentation des prix du foncier rend difficile l'installation des jeunes ménages, notamment les plus modestes, sur le territoire de l'agglomération. Les jeunes expliquent être contraints de se retirer dans les terres pour bénéficier de loyers abordables ou acquérir un foncier leur permettant de s'installer. Ils regrettent que le développement touristique du territoire se fasse au détriment de leur qualité de vie. À Royan plus spécifiquement, l'offre de logements locatifs à l'année est jugée vieillissante. De nombreuses personnes estiment qu'il est difficile de trouver des produits attractifs de type maison de ville avec jardin.

« Pour se loger, les jeunes doivent s'expatrier à 30 ou 40 km dans les terres. Mon fils de 36 ans et sa femme, même avec deux salaires ils ne peuvent pas acheter. La banque leur prête 130 000€ mais c'est pas assez parce que le tourisme a fait flamber les prix. »

« C'est compliqué à Royan de trouver des belles maisons. Comme ça a été reconstruit, c'est un peu « dans son jus ». Parfois, c'est bien placé mais les propriétaires ne font pas forcément des belles prestations. »

« Je m'apprête à emménager dans une maison neuve, à Grezac, grâce à un programme d'accession à la propriété. »

2. UN TERRITOIRE À DYNAMISER DU POINT DE VUE TOURISTIQUE ET DE LA VIE SOCIALE

a. UN ACCUEIL PARFOIS MAL VÉCU PAR LES NOUVEAUX ARRIVANTS

Pour beaucoup de nouveaux arrivants, particulièrement les actifs, l'arrivée sur le territoire est mal vécue. Ils nous confient rencontrer des difficultés pour s'intégrer et nouer des liens avec les locaux, pour la plupart jugés comme peu accueillants, ni chaleureux. Ce comportement, cette mentalité, les locaux eux-mêmes l'expliquent comme un élément du caractère Charentais. Par conséquent, certains envisagent de quitter rapidement la région pour des contrées plus accueillantes. D'autres souhaiteraient des actions pour favoriser la création de lien social et d'échange entre nouveaux arrivants et habitants « du cru ».

Ce constat est cependant nuancé, notamment par les retraités qui disent ne pas souffrir de ce manque d'intégration : leur disponibilité leur permet de s'impliquer davantage dans les associations et ils nouent des relations sociales entre eux. Malgré cela, certains témoignent de l'existence d'une forte solidarité avec leurs voisins et ne se retrouvent pas dans l'idée que le Charentais n'est pas accueillant.

b. L'ANIMATION DU TERRITOIRE, AU COEUR DES PRÉOCCUPATIONS

L'animation du territoire tout au long de l'année est le sujet récurrent qui vient rythmer l'ensemble des conversations. Le calme et la sérénité, caractéristiques propres au territoire vantées par les habitants, ont des aspects positifs : la CARA est un territoire où les gens aiment vivre tout au long de l'année. Ils ont aussi des aspects négatifs : « l'hiver, c'est mort ». Nombreuses sont ainsi les personnes qui se plaignent du manque d'animation sur la communauté d'agglomération. Ils attribuent le manque de dynamisme à la saisonnalité touristique, mais aussi à d'autres facteurs : faible panel d'activités sportives et ludiques proposé tout au long de l'année, manque d'activités nautiques malgré une identité maritime, faible nombre d'animations socio-culturelles à l'année, vétusté de certains équipements... De nombreux habitants pointent et critiquent des choix politiques qui seraient majoritairement faits en direction de la population retraitée et non envers les jeunes du territoire. Certains retraités partagent eux-mêmes ce discours et regrettent qu'on en fasse plus pour eux que pour les jeunes. Au-delà du malaise générationnel constaté entre jeunes et retraités, une meilleure coopération dans les politiques d'animation territoriale est jugée nécessaire pour éviter la concurrence entre les villes et favoriser ainsi un dynamisme global du territoire.

« C'est une très belle région mais les gens ne sont pas sympas. La campagne est belle mais les gens ne sont pas accueillants. À l'école de ma fille on m'a dit : "vous n'êtes pas d'ici, ne vous étonnez pas si on ne vous parle pas" »

« Nous c'est "faites pas chier". On a un certain caractère, un peu comme les Bretons. Le Charentais est une tête de con. Pour résumer, ce serait "on vous accueille, mais dans le respect de notre différence". S'il y en a qui veulent faire la loi chez nous, on sait les recevoir... »

« Beaucoup de gens ici aiment bien être dans leur petit cocon. »

« Les gens sont super fermés, il n'y a que très peu de personnes étrangères dans le coin. Alors que les personnes comme moi peuvent faire des bonnes choses. »

« Il y a un truc à améliorer : que les gens soient plus ouverts par rapport aux jeunes car aujourd'hui il n'y a rien pour eux et ils galèrent grave. »

« Lorsqu'on venait en vacances, les gens au début nous avait dit : vous allez voir, les gens ne sont pas très accueillants. Mais je n'ai pas trouvé. Lorsqu'on a besoin de quelque chose, tout le monde s'aide, il n'y a aucun souci pour l'entraide. »

« Il faudrait redynamiser la programmation du Palais des Congrès qui est sous-valorisée. »

« Il faut être plus dynamique sur la valorisation du territoire. Si les personnes âgées sont des acteurs économiques importants dans notre région puisqu'elles maintiennent notre population hivernale, elles ne doivent pas être les acteurs principaux dans les choix d'orientation touristique. »

« Axer la politique du territoire sur l'accueil des personnes âgées alors que cela est naturel : il n'y a pas besoin des élus pour cela. Les efforts devraient être davantage tournés vers les plus jeunes. »

« Dès qu'il y a de la musique, les vieux râlent. Ils veulent que tout soit fermé à minuit. Par contre niveau conférences sur les rhumatismes et le mal de dos, là on est gâtés ! »

c. UNE OFFRE TOURISTIQUE À REDYNAMISER

L'offre de restauration sur la côte de Beauté, notamment sur le front de mer de Royan, est jugée peu qualitative et pas à la hauteur de l'image de la station. Une démarche de montée en gamme de l'ensemble du front de mer serait, selon les habitants et les professionnels du tourisme, bienvenue notamment pour redynamiser le tourisme et capter de nouveaux visiteurs. Une valorisation de l'arrière-pays pourrait aller de pair avec l'offre touristique balnéaire, en proposant des circuits de découverte du patrimoine, du terroir et de la gastronomie.

Enfin, certains sont nostalgiques d'une époque où la côte était plus animée et voient dans ce manque de dynamisme les prémices du déclin de Royan.

« Les restaurateurs ne sont vraiment pas à la hauteur, c'est assez honteux pour une destination touristique. »

« Il faudrait offrir un panel de circuits touristiques : faire visiter les chais de Cognac, la ville de Saintes, valoriser la gastronomie. Tout ce potentiel est mal exploité : il faut le développer et savoir le vendre, créer des packages comprenant l'hôtel, des animations, pour être concurrentiel avec l'Espagne qui propose des séjours à bas coûts. »

« Royan a eu le statut de 1ère région balnéaire de France. Si on montait en gamme, on pourrait créer davantage d'emplois. »

« Je suis de Royan et j'aime ma ville, mais je trouve que le front de mer n'a pas assez d'identité, n'est pas assez chaleureux et manque certainement de restaurants avec un peu plus de qualité. »

« L'offre de restauration est assez mauvaise et donne une mauvaise image de la station. »

« Pour faire en sorte que les clients reviennent, même l'hiver, nous avons refait toutes les chambres et le buffet du petit-déjeuner est fait maison, ce qui est très apprécié. »

3. UN TERRITOIRE RICHE EN RESSOURCES À PRÉSERVER ET À VALORISER

a. L'ARRIÈRE-PAYS, UNE RICHESSE ET UNE DIVERSITÉ À METTRE EN VALEUR

L'arrière-pays est identifié comme un territoire riche de diversité : cultures et exploitations agricoles, paysages, villages de caractère, etc. Les produits du terroir de qualité en font sa renommée : Cognac, Pineau, huîtres, vin de pays Charentais, etc. Pourtant, éloigné des villes qui captent la majeure partie des touristes l'été, beaucoup regrettent qu'il ne bénéficie pas davantage de retombées économiques. Pour les populations rencontrées, l'enjeu consiste à s'appuyer sur l'offre balnéaire existante pour l'élargir et développer un tourisme rural à destination des visiteurs cherchant un cadre de vie bucolique et curieux de découvrir les pratiques et savoir-faire traditionnels. Quelques-uns saluent les initiatives intéressantes menées pour favoriser la découverte des produits du territoire, notamment l'ouverture progressive au public des exploitations agricoles avec l'opération « Chais d'ici », même si la faible fréquentation remet en cause sa reconduction.

La valorisation de l'arrière-pays passe aussi, pour les personnes rencontrées, par une meilleure structuration et valorisation des réseaux de production existants. Ils en appellent à l'action de la CARA pour développer les circuits courts, favoriser l'approvisionnement local pour la restauration collective et valoriser les productions artisanales locales.

b. LA PRÉSERVATION DE L'ENVIRONNEMENT, UN ENJEU FORT POUR LES HABITANTS

L'attachement des habitants à la beauté de leurs paysages et à leur cadre de vie se traduit par une forte préoccupation pour la préservation de l'environnement. Plusieurs critiquent l'urbanisation croissante de l'arrière-pays et la construction de nouveaux lotissements alors même que certains bourgs se vident de leurs habitants. Pour eux, le dynamisme du territoire ne doit pas se faire au détriment d'un patrimoine naturel exceptionnel.

Cette préoccupation est aussi forte chez les professionnels dont l'environnement est le support de leur activité : agriculteurs, viticulteurs, ostréiculteurs, etc. Plusieurs sujets d'inquiétude sont évoqués. La pollution de l'eau liée aux comportements des touristes et à l'activité des villes fragilise le maintien de l'activité ostréicole. Sur le plan juridique, l'évolution de la réglementation

« Les ostréiculteurs, on les appelle couramment les paysans de la mer, parce que c'est vraiment un métier à part. »

« Sur le territoire de la CARA, c'est avant tout le Pineau, le Cognac, les Huîtres et les vins de pays qui peuvent être mis en avant. »

« Je trouve que tout réunir c'est intéressant au niveau touristique, au niveau collectivités, au niveau restauration pour les écoles malgré que j'trouve que les collectivités ne jouent pas forcément pas le jeu. C'est plus le rôle de la CARA de réunir tous les producteurs, c'est pas à chaque commune. »

« J'ai ouvert un petit magasin à la ferme pour faire de la vente directe depuis 2012. Ça permet de se faire connaître et d'échanger avec quelques restaurateurs locaux, artisans, campings. »

« Si vous regardez derrière vous là, y a un des plus beaux villages de France classé avec le petit clocher carré au milieu, et en haut, on a fait un grand lotissement qui est sur la butte et qui gâche complètement la vue. »

« On a une capacité d'accueil touristique qui est tout à fait acceptable. Quand on voit les taux de remplissage, il n'y a que quelques semaines par an où tout est complet. Après le béton... C'est peut-être dommage de faire beaucoup de béton pour des résidences secondaires et des lotissements alors qu'on a tous les centres bourgs qui ne sont quasiment pas habités, avec des dizaines de maisons à vendre. »

« Ici on est à 500 mètres de la Seudre, en zone Natura 2000, le SAGE Seudre : tout cela se superpose et que par rapport à nos systèmes viticoles, il va falloir s'adapter. »

« La pollution, il faut que les gens soient plus attentifs et regardants sur ce qu'ils font, sur ce qu'ils jettent. »

appliquée aux modalités de transmission des cabanes ostréicoles inquiète. De même, certains agriculteurs regrettent un manque d'accompagnement pour la transformation de leurs pratiques imposée par les réglementations de plus en plus soucieuses de l'environnement.

« Ils prennent les marais pour la déchèterie. Mais faut que les huitres vivent dans un milieu sain. C'est pour cela qu'on est à cheval sur l'écologie. »

« Même les touristes l'été, des fois, ils jettent n'importe quoi au-dessus des bateaux, des fenêtres de voitures. »

c. UNE COMMUNICATION TROP DISCRÈTE ?

« La CARA, c'est les cartons ? » Nombreux sont les habitants qui ne connaissent pas le périmètre géographique de la CARA mais ont une idée des compétences qui lui sont propres : la gestion des transports et des déchets. En revanche, beaucoup expliquent ne pas être assez informés de ce qui se passe sur le territoire, et ce sur plusieurs plans : sur les animations organisées sur le territoire (marchés, spectacles, visite d'exploitation, etc) et sur les richesses qu'il recouvre (entreprises, savoir-faire, patrimoine). De même, davantage d'information serait jugé utile pour sensibiliser les touristes et les habitants à la préservation de leur territoire, favoriser le vivre-ensemble entre les jeunes et les personnes âgées.

« Pour les gens quand on dit "CARA", on pense ordures ménagères. Il n'y a pas d'a priori négatif, mais l'agglomération est mal identifiée. Il faudrait qu'elle communique davantage, avec des affiches, des campagnes d'information dans les collèges et les lycées. »

« La CARA c'est les cartons ? ».

« On est pas assez informé sur tout ce qui se passe sur le pays royannais. Par exemple pour les marchés, on sait pas quel jour, quelle date, quelle heure. »

« On essaye de faire des opérations de visite d'exploitations comme « Chai Ici » où on se réunit avec plusieurs viticulteurs pour ouvrir nos exploitations. Mais petit à petit, c'est tombé à l'eau. On était une quinzaine d'intéressés, et puis cette année on est plus que quatre, donc cela ne va pas se faire. Je pense qu'il y a eu un gros souci de communication qui fait qu'au final, ça n'a attiré que peu de monde ».

FABIEN, VITICULTEUR

Rencontré dans les champs de Breuillet



Fabien est viticulteur. Il cultive aussi des céréales. Nous le rencontrons dans ses vignes, à Breuillet, au détour d'un virage. Il est en train de tutorer ses plants mais accepte volontiers de discuter avec nous. Depuis peu, il a repris les rênes de l'exploitation de 34 hectares depuis le départ à la retraite de son oncle. Une taille qui entre dans les normes de l'exploitation Cognac. Coiffé d'une casquette « Charente Alliance », il nous explique travailler avec cette coopérative, aujourd'hui devenue Océalia, pour tout ce qui est valorisation de ses produits viticoles et céréales : « 60% part en cognac, et 20% en vin de pays et pineau ». En parallèle, « j'ai ouvert un petit magasin à la ferme pour faire de la vente directe depuis 2012. Ça permet de se faire connaître et d'échanger avec quelques restaurateurs locaux, artisans, campings ».

Il nous confie que réunir les agriculteurs de la CARA n'est pas évident : « On essaye de faire des opérations de visite d'exploitations comme « Chais d'ici » où on se réunit avec plusieurs viticulteurs pour ouvrir nos exploitations. Mais petit à petit, c'est tombé à l'eau. On était une quinzaine d'intéressés, et puis cette année on est plus que quatre, donc cela ne va pas se faire. Je pense qu'il y a eu un gros souci de communication qui fait qu'au final, ça n'a attiré que peu de monde ».

Si tout va bien pour lui, Fabien est inquiet de l'impact qu'aura le conflit entre l'agriculture et l'écologie :

« Ici, on est à 500 mètres de la Seudre, en zone Natura 2000, le SAGE Seudre : tout cela se superpose et que par rapport à nos systèmes viticoles, il va falloir s'adapter ». Les contraintes sur les intrants sont en effet de plus en plus fortes : « Ça peut être l'occasion d'évoluer et de faire autrement. Maintenant, il faut arriver à se garantir une certaine récolte. On ne pourra changer de pied en cap tout notre mode de fonctionnement. Nos cépages ne sont pas adaptés pour résister à beaucoup de maladies ». Attaché au respect de l'environnement, il comprend ces enjeux. Il regrette simplement de ne pas être accompagné sur ce sujet et admet vivre dans la crainte de ne pas réussir à s'adapter aux futures réglementations : « Pour le moment, on entend parler de beaucoup de choses mais il n'y a rien de concret qui est encore descendu ».

Il est très attaché à la préservation de son environnement : « On est dans un coin qui est très agréable à vivre et assez magique au niveau des paysages. Ce serait bien qu'on arrive à le garder à peu près intact ». Il pointe du doigt le lotissement situé sur la commune de Mornac-sur-Seudre : « Si vous regardez derrière vous, là, y a un des plus beaux villages de France classé avec le petit clocher carré au milieu, et en haut, on a fait un grand lotissement qui est sur la butte et qui gâche complètement la vue ».

Lui n'a qu'une crainte ici, « c'est qu'on en fasse une seconde Côte-d'Azur » : « On a une capacité d'accueil touristique qui est tout à fait acceptable. Quand on voit les taux de remplissage, il n'y a que quelques semaines par an où tout est complet. Après, le béton... C'est peut-être dommage de faire beaucoup de béton pour des résidences secondaires et des lotissements alors qu'on a tous les centres bourgs qui ne sont quasiment pas habités, avec des dizaines de maisons à vendre ». Avant de se remettre au travail, Fabien nous confie qu'« il serait bien que les élus se réveillent : en novembre dernier, ils avaient prévu de réunir tous les viticulteurs, le 15 novembre, en pleine période de vendanges, mais à quoi pensent-ils ? »

GÉRARD ET CHRISTOPHE, OUVRIERS DU BÂTIMENT

Rencontrés sur la place de l'église de Saujon



Gérard et Christophe effectuent des travaux de rénovation dans une librairie, située non loin de l'église de Saujon. Ils travaillent dans la même entreprise de menuiserie et travaux liés au bâtiment. Les affaires tournent bien : « On a 5 ou 6 mois d'avance, surtout de la rénovation pour des retraités qui s'installent. Mais en dehors du bâtiment et du tourisme il n'y a pas grand-chose, pas d'industrie. C'est un peu le trou du cul du monde ! ».

Christophe ne se plaint pas : « Pour nous ça va, mais pour les jeunes c'est trop cher. Ils ne peuvent plus vivre ici, il n'y a que des retraités. Les jeunes n'ont pas le choix, ils doivent rentrer dans les terres, à 30 ou 40 km de Royan. Ça fait des frais pour aller travailler ». Il regrette que « tout soit fait pour les vieux, alors qu'il faut de tout, de la mixité. Les vieux font des pétitions contre le bruit. On a tendance à trop privilégier les retraités qui veulent leur calme ».

MICKAËL, NOUVEL ARRIVANT

Rencontré sur la place de l'église de Saujon



Nous rencontrons Mickaël sur la place de l'église à Saujon. Originaire d'Essonne, il est arrivé il y a deux ans, pour se rapprocher de ses grands-parents installés dans la région. Actuellement au chômage, il cherche du travail dans la vente, mais « c'est pas évident de trouver ». Il nous explique que, quand il était petit, il venait pour les vacances et n'avait qu'une envie : rentrer à Paris. Aujourd'hui, c'est l'inverse : « Maintenant je suis bien ici et pour rien au monde je ne partirais ». Ce qui lui plaît, ce sont les gens et le paysage. « Il ne faut pas croire ce qu'on raconte. On dit que c'est des cons sauf que je n'ai jamais eu de problème avec qui que ce soit. Les gens que j'ai rencontrés sont sympas ». Il aime beaucoup la mer, mais trouve que l'intérieur des terres est plus triste. Pour Mickaël, « Royan c'est la ville parfaite : c'est une ville super belle, il y a des bus, des restos, des magasins ». S'il y avait une chose à garder, ce serait « la tranquillité et la sécurité ». Par contre, il pourrait y avoir davantage de choses pour les jeunes.

ELISE ROUDIER, GÉRANTE DE L'ENTREPRISE YVES ROUDIER

Rencontrée sur le site de l'entreprise Yves Roudier, à Brie-sous-Mortagne



Elise Roudier gère l'entreprise familiale depuis quelques années. Fondée en 1948 par son grand-père, reprise par son père en 1980, l'entreprise embauche aujourd'hui près de 25 personnes. Au moment fort de son développement, elle embauchait 101 employés. Pour maintenir le cap, les péripéties à surmonter ont été nombreuses : l'incendie de l'entreprise en 1985, la marée noire de l'Erika, et la rude concurrence des pays asiatiques. Désormais, elle admet « souffler » un peu : « Les gens se sont aperçus que la fabrication française avait une certaine qualité et valeur. » L'argument du "made in France" fait son effet. Bien que située proche du littoral, la majorité de ses clients se trouve en Bretagne car « la culture de la pêche à pied y est beaucoup plus implantée ». Pour favoriser le développement de cette pratique, son père avait, dans le temps, organisé des activités découverte de la pêche à la crevette et la pêche carrelée : « En pleine saison estivale, une fois au mois de juillet, une fois au mois d'août, on permettait à tous les gens qui viennent en vacances à Meschers-sur-Gironde de tester la pêche à la crevette, sans acheter quoi que ce soit ». Elle regrette que cette activité n'ait pu perdurer.

Par rapport à la Bretagne, plus industrialisée, elle admet se sentir un peu seule sur le secteur : « Ici, on est une des rares entreprises semi-industrielles. La Charente-Maritime est une région où il manque beaucoup d'entreprises ». Elle a aussi conscience

de la particularité de son entreprise : « On est un métier très spécifique et personne ne ressemble à notre structure. Donc c'est vrai qu'on se ressent assez seul par certains côtés. Mais en même temps, on est assez fiers de pouvoir proposer du travail dans cette région et montrer notre culture. On est fiers de ce qu'on fait et où on le fait ». Ses employés, elle les recrute essentiellement sur la motivation : « il n'y a aucune formation pour venir travailler chez nous. Il faut simplement venir avec l'envie de travailler, être motivé et avoir l'envie d'apprendre. On essaye de recruter des gens qui ont envie d'apprendre : faut avoir beaucoup de patience pour travailler sur les métiers à tisser, faut être très calme ».

Le territoire, dans 15 ans ? Elle l'espère plus dynamique : « Un peu plus de jeunesse ne ferait pas de mal ». Pour cela, il faudrait « qu'on arrête de bloquer les jeunes dans un certain carcan où on ne leur donne pas le droit de faire de bruit, pas le droit de s'exprimer. Expliquer aux personnes un peu plus âgées qu'elles aussi ont été jeunes, aimé s'amuser, et faire des choses. Y a que comme ça qu'on arrivera à vivre ensemble ».

SERGE, GÉRANT DU BAR-TABAC

Rencontré à Chaillevette



« Que vous dire... je ne sais pas. Il y a tellement de choses à améliorer, on ne pourra pas tout faire d'un coup ». Serge est installé à Chaillevette depuis 30 ans, où il gère un bar-tabac. Il estime que « les impôts sont trop élevés pour des petits bourgs comme ça. Dans certaines régions, l'eau est trois fois moins chère qu'ici ». Selon lui, le principal problème est le manque d'emploi pour les jeunes et le prix des logements, qui les oblige « à s'expatrier à 30 ou 40 km dans les terres. Mon fils de 36 ans et sa femme, même avec deux salaires, ils ne peuvent pas acheter. La banque leur prête 130 000€ mais c'est pas assez parce que le tourisme a fait flamber les prix. »

Serge est près de la retraite et ne s'en sort pas trop mal : « J'ai acheté au fur et à mesure, maintenant j'ai sept magasins à moi, mais ça fait 35 ans que je n'ai pas pris de vacances ». Par contre, le bar-tabac tourne moins bien depuis quelques années, « avec toutes les lois sur l'alcool, le tabac et la fermeture de la COOP pendant 8 mois, le chiffre d'affaire a baissé ». Il se voit bien passer sa retraite ici. Il n'a pas beaucoup de loisirs, mais quand il aura plus de temps, peut-être qu'il en profitera « pour aller à la pêche. »

CHRISTIANE, LOCATAIRE À MARNE YEUSE ET DANIEL

Rencontrés dans le quartier de Marne Yeuse



Christiane nous invite dans son logement de Marne Yeuse qu'elle habite depuis 30 ans. Elle est passionnée par les chouettes et des dizaines de bibelots décorent son intérieur. Depuis qu'elle vit ici, elle constate que le quartier et les bâtiments se sont beaucoup dégradés. Des travaux de rénovation ont débuté dans son bâtiment et elle trouve qu'ils génèrent beaucoup de nuisances : « Ils refont tout, il y a de la poussière partout ». Elle a participé à deux réunions sur les travaux mais estime que rien ne se passe comme annoncé. Autre point noir : la propreté du quartier qui est complètement oubliée. « Les balayeuses ne passent que pour les élections. Les espaces verts sont bien entretenus mais sinon c'est pourri ». En revanche, elle salue le dynamisme du Centre Social, qui fait beaucoup de choses. L'ambiance du quartier est calme et la sécurité s'est améliorée : « Il y a 40 ans, on ne vous aurait pas laissée rentrer seule à 22h. »

Son mari Daniel a vécu ici avec elle pendant 20 ans. Depuis qu'ils ont fait le choix de vivre séparément, « ça se passe beaucoup mieux ». Il dénonce la pauvreté dans le quartier et le manque d'emplois : « A Marne-Yeuse et à la Robinière, un quart des gens vivent en dessous du seuil de pauvreté. Les jeunes s'en vont parce qu'il n'y a pas d'emploi, à part dans le tourisme mais c'est deux mois par an. Sinon, les seuls employeurs sont le supermarché Leclerc et la Ville de Royan ». Il trouve que Royan est « une ville de vieux,

où rien n'est fait pour attirer les jeunes. À Mechers il y a un grand bowling, mais rien à Royan, à part la patinoire l'hiver. Mais il n'y a même pas un night-club pour les jeunes. Dès qu'il y a de la musique, les vieux râlent. Ils veulent que tout soit fermé à minuit. Par contre niveau conférences sur les rhumatismes et le mal de dos, là on est gâtés ! ». Le logement est aussi un problème pour les jeunes : les prix ont beaucoup augmenté et les listes d'attente pour les HLM sont très longues.

Christiane regrette elle aussi le manque de dynamisme de Royan, comparé aux autres villes de la CARA : « Meschers-sur-Gironde c'est très bien. A Saujon ils ont fait beaucoup de choses, ils ont une très belle salle de spectacle. A Semussac, tout le bourg a été refait et ils ont créé un pôle médical qui est très bien. Vaux-sur-Mer aussi est très dynamique ». Ils estiment tous deux que la ville de Royan a décliné. « La destruction du Casino, ça a été la mort de Royan. C'est dommage parce qu'il était très beau. Les Jardins du monde, c'est un gouffre financier. Les serres tropicales n'ont jamais marché. Le CAREL fonctionne moins bien qu'avant, pourtant il attirait du monde et ça faisait tourner les commerces ». Ils regrettent aussi le déclin de l'offre médicale : « L'hôpital de Royan n'a plus de chirurgie et la maternité a été fermée. Maintenant, il faut aller à Rochefort ou à Saintes : il y en a plusieurs qui ont accouché sur la route. C'est en train de devenir un

désert médical parce que les jeunes médecins ne veulent pas s'installer, alors que les généralistes sont surchargés ».

Les deux retraités connaissent bien les alentours de Royan, mais fréquentent peu le reste du territoire de la CARA : « les villages au bord de la Gironde, on n'y va pas. Au nord, c'est ostréicole, faut être du coin. En hiver, c'est pas possible d'y aller parce que les ostréiculteurs bossent et l'été c'est embouteillé ». Ils déplorent cette affluence touristique : « L'hiver y'a pas un chat mais l'été c'est invivable. C'est pire qu'à Paris ou sur la Côte d'Azur. La Grande Côte, il faut y aller à 6h du matin pour trouver une place pour se garer. Mais c'est vrai que la région est magnifique. On a des criques superbes, des plages magnifiques. Le zoo de la Palmyre aussi est très bien. »

NICOLAS BINET, AGRICULTEUR PROPRIÉTAIRE ET EXPLOITANT SUR LA COMMUNE DE CORME-ÉCLUSE, CONSEILLER MUNICIPAL

Rencontré à Brie-sous-Mortagne



Son téléphone sonne. « Je vais l'éteindre, excusez-moi. Quand on est chef d'entreprise, voilà comment ça se passe ». En ce mardi matin, impossible de trouver le marché de Brie-sous-Mortagne. Aux abords d'un hangar de la CARA qui abrite de l'ancien matériel agricole, nous rencontrons Nicolas Binet, céréalier sur la commune de Corme-Écluse. Lui est originaire d'ici : « Je suis toujours resté ici, j'ai jamais pu quitter ma Charente-Maritime. C'est le deuxième département le plus ensoleillé de France : il fait bon vivre ici ! »

Il exploite plusieurs cultures : blé tendre, blé dur, orge d'hiver, maïs, tournesol et colza. Il travaille avec son père, agriculteur lui aussi. Dans une dizaine d'années, il reprendra son exploitation. Pour lui, les affaires fonctionnent : « Malgré la conjoncture actuelle, ça se passe bien, on a pas trop à se plaindre ». Il est fier de la richesse agricole de la CARA : « Ce qui est intéressant sur le territoire de l'agglomération, c'est qu'il y a aussi bien de la vigne, de l'élevage, et des légumes. Un petit peu de céréales, mais surtout pour l'export. » Les ostréiculteurs, il les appelle couramment « les paysans de la mer, parce que c'est vraiment un métier à part ».

Il y a aussi des exploitations intéressantes : « On a pas mal de petits producteurs bio qui sont intéressants comme l'élevage de moutons bio à Mortagne ».

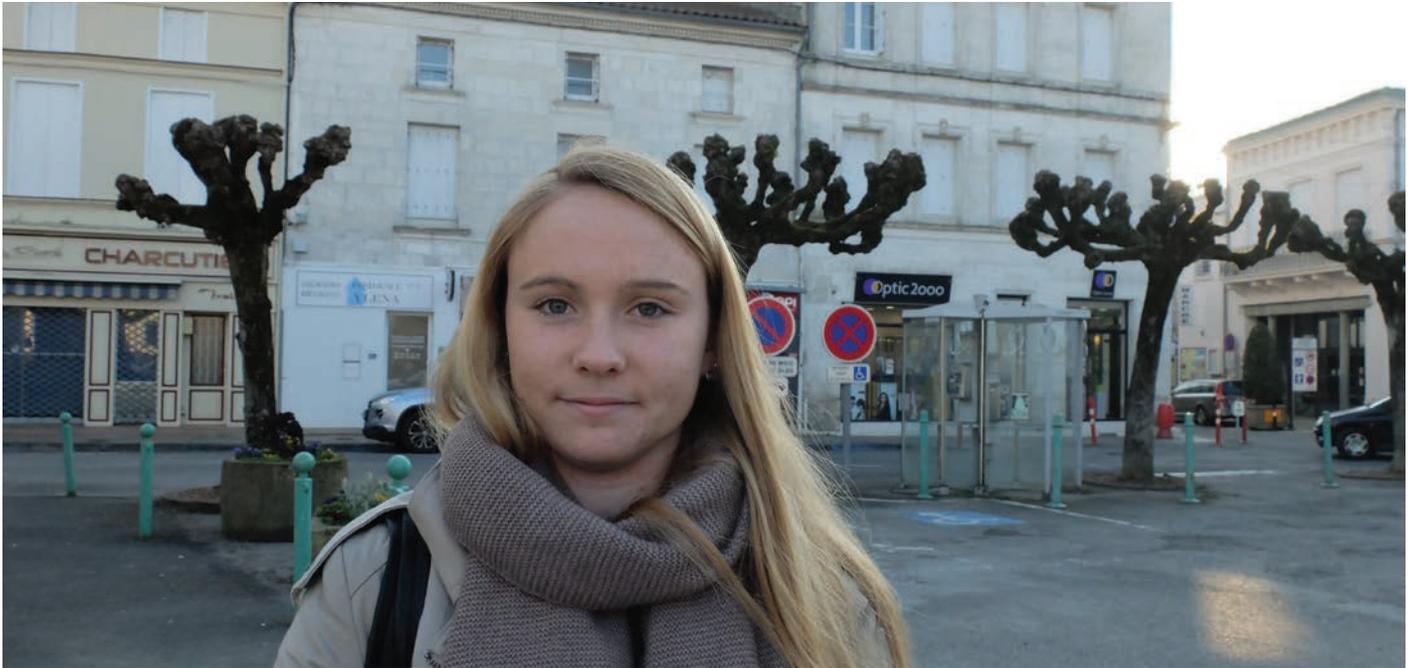
Il regrette que toutes ces cultures ne soient pas plus valorisées par les collectivités et les restaurateurs de la région : « Je trouve que tout réunir, c'est intéressant au niveau touristique, au niveau collectivités, au niveau restauration pour les écoles malgré que j'trouve que les collectivités ne jouent pas forcément pas le jeu. C'est plus le rôle de la CARA de réunir tous les producteurs, c'est pas à chaque commune ». La CARA devrait aussi donner plus de visibilité aux producteurs : « Je trouve qu'il n'y a pas assez d'aides pour les faire connaître, malgré que la CARA ait fait une maison des producteurs dans la zone industrielle ».

La communication mériterait aussi d'être améliorée pour faire connaître les initiatives organisées sur le territoire : « on est pas assez informé sur tout ce qui se passe sur le pays royannais. Par exemple, pour les marchés, on sait pas quel jour, quelle date, quelle heure ». Pour lui, le territoire devrait profiter

davantage des touristes présents pendant la saison pour les capter et valoriser ses richesses. Il note qu'à ce titre, « les journées de visite des chais, c'est une très bonne initiative : tous les producteurs ouvrent leurs portes, les touristes peuvent venir voir, déguster, savoir comment se passe la vinification ».

MAUREEN, ÉTUDIANTE EN ÉCOLE D'ARCHITECTURE

Rencontrée sur la place de l'église de Saujon



Maureen est étudiante à l'école d'architecture de Toulouse. Elle envisage de revenir dans la région après ses études, pour rejoindre sa famille qui vit à Sablonceaux. Elle se verrait bien travailler au service urbanisme de la Ville de Royan. Pour Maureen, la CARA représente « l'image maritime du département. Mais le territoire n'a pas vraiment d'identité commune : il y a un vrai travail de fond à faire car il n'y a pas d'unité au niveau des institutions ». Selon elle, les habitants bougent beaucoup pour leurs loisirs mais connaissent mal les richesses de la région. Elle regrette un certain manque de dynamisme et de lien entre les villes. « Il existe une forme de concurrence et il y a rarement des regroupements : les enfants pourraient davantage se rencontrer, pratiquer des activités sportives ou culturelles ensemble. »

En revanche, le territoire possède des atouts, comme de nombreux vestiges gallo-romains, qui pourraient être valorisés sous la forme de parcours touristiques. Elle trouve que la ville de Saujon se redynamise : « Il y a des commerces, la médiathèque, la clinique. On est sur la bonne voie : les gens reparlent de Saujon en bien, c'est un beau modèle pour les autres villes de la région ».

Maureen estime que la CARA pourrait améliorer son image, car elle souffre d'un déficit de notoriété : « Pour les gens, quand on dit "CARA", on pense ordures ménagères. Il n'y a pas d'a priori négatif,

mais l'agglomération est mal identifiée. Il faudrait qu'elle communique davantage, avec des affiches, des campagnes d'information dans les collèges et les lycées ». Il faudrait aussi motiver les gens à rester car « ici c'est quitte ou double : soit les gens ont trouvé quelque chose pour les attacher, soit ils veulent partir ». Elle trouve qu'il ne faut pas s'arrêter au côté un peu froid des habitants : « à Toulouse on vous ouvre vite la porte mais ce n'est pas pour autant qu'on gagne l'amitié des gens. Ici c'est plus froid, mais les gens s'entraident ».

NOÉMIE, STAGIAIRE DANS LA VENTE

Rencontrée sur la route Cozes - Royan



Noémie est en terminale bac pro vente, au lycée professionnel de Saint-Jean d'Angély. Elle a commencé la veille son stage à la boutique qui vend le pineau d'Abel-Emmanuel Roux : « J'habite à 10 km et je connaissais le patron. » Elle est née à Royan et connaît très bien la région : « J'adore Royan, j'y vais souvent avec des amies. On fait les magasins, on va à la plage. Il y a beaucoup de choses à faire, surtout l'été. Parfois je vais à la salle de spectacle de Royan, j'ai vu la pièce de théâtre d'une amie il n'y a pas longtemps. »

Ses parents sont agriculteurs, « ils font du vin, du pineau, un peu de blé et de tournesol. Ils sont plutôt contents et s'en sortent pas si mal ». Noémie n'a jamais envisagé de reprendre l'exploitation, mais elle souhaite rester dans la région et elle est confiante pour son avenir professionnel : « Avec le temps, je pense que je trouverai un bon travail. » Avant, elle aimerait aller en Floride et voyager dans d'autres pays. Mais elle reviendra dans la région car « tout est bien ici, il n'y a rien à changer ». Elle apprécie particulièrement « le charme des paysages et les beaux endroits, comme une des plages de Meschers-sur-Gironde qui est reposante. A Talmont-sur-Gironde, c'est joli aussi : c'est petit, chaleureux et convivial, avec des petites boutiques et des rues fleuries ».

OLIVIER, VRAI CHARENTAIS

Rencontré dans le quartier de Marne-Yeuse



Olivier est un vrai Charentais, un Renauleaud : « C'est la deuxième plus grande famille de Charente-Maritime. » Il habite un pavillon du quartier de Marne-Yeuse et n'a jamais été ennuyé par les gens des HLM. « J'ai eu quelques problèmes avec les gens du voyage, mais jamais avec les maghrébins. En plus la ville est propre et bien entretenue. Mais c'est une ville de retraités : c'est un choix politique. Les nouveaux arrivants sont surtout des gens du nord et de plus de soixante ans ».

Professionnel du tourisme, Olivier organisait des circuits touristiques un peu partout dans le monde et travaille aujourd'hui chez le glacier Lopez. Il estime que la destination royannaise doit se diversifier : la saison est très dense entre le 10 juillet et le 25 août, mais il faudrait développer une autre offre. Le tourisme est le moteur du développement économique car il n'y a pas d'industrie. « Il faudrait offrir un panel de circuits touristiques : faire visiter les chais de Cognac, la ville de Saintes, valoriser la gastronomie. Tout ce potentiel est mal exploité : il faut le développer et savoir le vendre, créer des packages comprenant l'hôtel, des animations, pour être concurrentiel avec l'Espagne qui propose des séjours à bas coûts ».

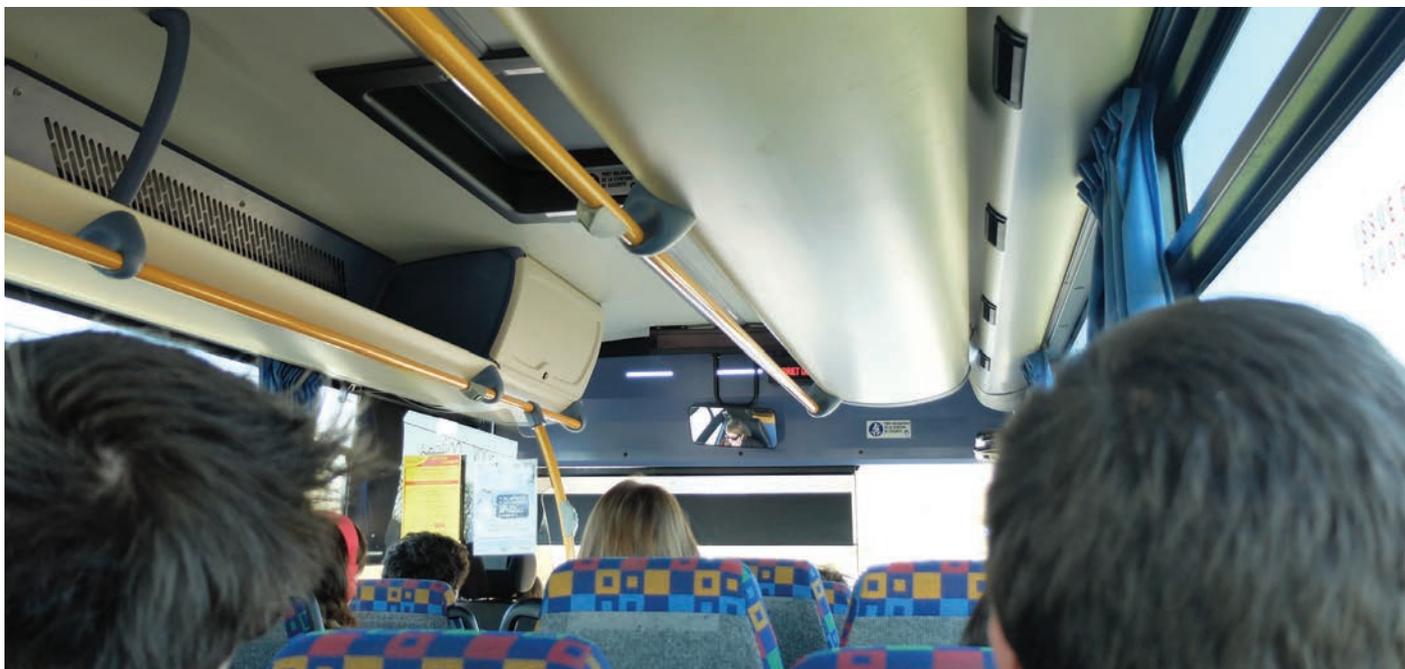
Il faudrait aussi diversifier la clientèle, par exemple en développant les croisières fluviales, et monter en gamme. Il espère retrouver un Royan plus huppé :

« Royan a eu le statut de 1ère région balnéaire de France. Si on montait en gamme, on pourrait créer davantage d'emplois. » Il faudrait aussi développer les animations. « Aujourd'hui il y a deux temps forts : le Violon sur le sable et le feu d'artifice du 15 août. Mais la région souffre des rivalités entre les agglomérations de Cognac, La Rochelle et Royan. Le problème, ce sont la bureaucratie et les différends politiques. »

Néanmoins, Olivier s'estime privilégié : « La Région Poitou-Charentes est la troisième au monde en termes de qualité de vie. Le cadre de vie est super : on a un des plus forts taux d'ensoleillement en France. Sans vouloir jouer les chauvins, c'est une région où il fait bon vivre ». Et les Charentais ? « Nous c'est "faites pas chier". On a un certain caractère, un peu comme les Bretons. Le Charentais est une tête de con. Pour résumer, ce serait "on vous accueille, mais dans le respect de notre différence". S'il y en a qui veulent faire la loi chez nous, on sait les recevoir... »

EVAN, LYCÉEN

Rencontré dans le bus 23 Royan-Saujon



Nous rencontrons Evan dans le bus 23, direction Saujon. Il est élève en première S au lycée Cordouan et vit à Médis avec ses parents. Il aime beaucoup la région, surtout l'été parce qu'il y a plein de choses à faire : la plage, Luna Park... Le reste de l'année, il aime voir ses copains en dehors des cours pour se promener, discuter. Evan se verrait bien vivre ici plus tard, car toute sa famille habite dans la région. Le bus s'arrête, mettant fin à notre conversation : « Vous voyez c'était rapide ! »

YVES, PROPRIÉTAIRE GÉRANT DU SUPER U DE MESCHERS-SUR-GIRONDE

Rencontré au Super U de Meschers-sur-Gironde



Yves est à la tête d'une équipe de 26 personnes à l'année, originaires pour la plupart des communes à proximité de Meschers-sur-Gironde. L'été, l'équipe s'agrandit pour atteindre une cinquantaine de salariés. Les saisonniers sont des locaux mais surtout des enfants et petits-enfants de clients. Cette saisonnalité, il la ressent sur l'activité économique de son magasin puisque 45% de son chiffre d'affaire est réalisé en juillet et août pendant la très haute saison touristique.

Yves croit à l'ancrage territorial de son magasin et cherche à favoriser les producteurs locaux. Certes, par principe, mais aussi parce que « les salariés de ces PME sont aussi nos consommateurs ». Il défend les vertus de la mise en œuvre des circuits courts et de la valorisation des produits régionaux pour développer l'attractivité du territoire. Au sein du groupe Super U, il endosse la casquette du responsable 'Produits locaux' à l'échelle régionale : « sur le territoire de la CARA, c'est avant tout le pineau, le cognac, les huîtres et les vins de pays qui peuvent être mis en avant ». Il regrette cependant que les savoir-faire ne soient pas plus valorisés dans la région et que des entreprises comme la Trinitaine puissent être perçues comme locales : « On a très peu de PME dans le pays roynais qui développent des savoir-faire. »

Selon lui, une communication plus efficace permettrait de mettre davantage en valeur les atouts du territoire. « Il faut être plus dynamique sur la valorisation du territoire. Si les personnes âgées sont des acteurs économiques importants dans notre région puisqu'elles maintiennent notre population hivernale, elles ne doivent pas être les acteurs principaux dans les choix d'orientation touristique. » Il insiste sur l'intérêt de développer des activités pour les jeunes et nous conseille, si l'on veut faire quelque chose de notre soirée, de « faire une fête chez vous bien au chaud. Parce que en dehors de ça, vous allez vous retrouver dehors où il n'y a rien à faire. »

JERRY, CAISSIER AU SUPER U DE MESCHERS-SUR-GIRONDE

Rencontré au Super U de Meschers-sur-Gironde



Jerry est né à Brazzaville. À l'âge de 6 ans, il s'installe à Paris avec ses parents. Quelques années plus tard, une fois sa majorité atteinte, il « tombe amoureux de la région » au détour d'une visite chez un ami. Le calme, la tranquillité, et les paysages font qu'aujourd'hui il habite dans le village typique du littoral charentais de Mornac-sur-Seudre avec ses deux enfants de 14 et 15 ans. Il y reste autant qu'il peut : « Comme j'habite un petit village sympa, je peux rester retiré de la ville ». Selon lui, « beaucoup de gens ici aiment bien être dans leur petit cocon » au risque parfois de ne pas être accueillants : « les gens sont super fermés, il n'y a que très peu de personnes étrangères dans le coin. Alors que les personnes comme moi peuvent faire des bonnes choses. ». Ce manque d'ouverture, il le constate aussi envers les jeunes : « Il y a un truc à améliorer : que les gens soient plus ouverts par rapport aux jeunes car aujourd'hui il n'y a rien pour eux et ils galèrent grave. »

HUGO, LYCÉEN ET ROCKEUR

Rencontré à Saujon



Hugo est assis à côté d'une camarade à lui lorsque nous le rencontrons dans le bus de la ligne 23 qui relie Royan à Saujon. Il est 17h, ils sortent tous les deux du Lycée. Leur truc, c'est la musique : « on a un groupe de rock progressif, très porté métal et hard rock. Ça s'appelle 'Banana Crisp' ». Ils font même des concerts : « Le dernier concert, c'était à l'Escale jeunes de Royan. On a aussi joué à la salle de l'Atelier de Vaux-sur-Mer, à la salle Equinoxe, au festival de Jeunes Talents de l'île d'Oléron, ou à la Salicorne de Saujon ». Pour l'instant, ils font ça pour le plaisir mais « si on veut vraiment être payé pour des concerts, il faut aller dans des bars. Pour ça, l'été, c'est un véritable tremplin et y a moyen d'être payé ». Lui fait de la batterie. Sa camarade, de la guitare. Ils sont tous les deux en terminale, en option musique lourde au Lycée Cordeau : « ça nous fait 6h de musique par semaine ». L'an prochain, ils s'apprêtent à se séparer pour aller étudier à Bordeaux ou à Poitiers. Plus tard, Hugo pourrait revenir sur le territoire.

DAMIEN, JEUNE ACTIF

Rencontré à Royan, dans le quartier de Marne-Yeuse

Encore vêtu de ses habits de travail, il est 16h quand nous rencontrons Damien dans le quartier de Marne-Yeuse. Sa journée a commencé tôt, il est épuisé et n'attend qu'une chose : aller se reposer. Mais il est heureux d'avoir une « bonne fatigue ». Car il ne cache pas avoir eu du mal à trouver du travail ici : « J'ai travaillé dans la restauration pendant quelques années. Les bars ici, je les ai tous faits. Et puis j'ai cherché pendant un an du travail. Ça a fini par payer puisque j'ai trouvé, non sans difficultés, un emploi au service espaces verts de la Ville. » Dans tous les cas, il n'était pas question pour lui de quitter la région.

Natif d'Aubervilliers, il découvre la région de Royan pendant les vacances, avec ses parents. Le soleil, le calme, l'accueil des gens, tout ceci lui parle et l'incite à quitter sa région parisienne natale. Parce que, selon lui, « vivre dans un endroit où les gens ne font jamais un sourire, ce n'est pas la peine ». À Royan, c'est tout le contraire. Il aime l'ambiance, les gens et la sérénité qui y règne. Quitte parfois à trouver la ville un peu trop calme, surtout l'hiver. Mais cela lui convient bien.



LUDO, KYLIAN ET RÉMI, LYCÉENS À CORDOUAN

Rencontrés au Lycée Cordouan



Ludo, Kylian et Rémi jouent sur le city stade du Lycée Cordouan lorsque nous les rencontrons. Respectivement originaires de l'île d'Oléron, Cognac et Royan, les trois amis se sont rencontrés en seconde. Deux d'entre eux suivent un CAP restauration tandis que Ludo, un CAP service. Leur vie, ils la passent principalement dans entre les murs du lycée, à l'internat, et le weekend chez leurs parents. Ils n'ont pas trop l'occasion de vivre et de se promener dans le centre-ville de Royan, si ce n'est au Leclerc et au Subway, leurs principaux lieux de sorties. Parfois, ils se rendent au cinéma du Lido mais très peu car il est mal insonorisé. « On peut entendre deux films pour le prix d'un ». Seul Rémi connaît bien la ville puisqu'il y vit depuis l'âge de 13 ans. Quand ses parents ont décidé de quitter la région parisienne pour vivre à Royan, il ne voyait que les « bons côtés de la ville active et animée » qu'il connaissait de ses vacances d'été. Aujourd'hui, il nous confie « en avoir fait le tour » et aimerait partir à l'étranger pour s'échapper, voir autre chose. En attendant d'avoir fini ses études, sa voiture lui permet d'aller se divertir à Saintes, le weekend. Ludo, lui, souhaite rester sur le territoire, d'abord en effectuant son apprentissage au restaurant 'Les trois Canards d'Arvert'. Puis peut-être partira-t-il à Saintes. Kylian quant à lui n'a pas encore pensé à tout ça, il « verra bien ».

FLORENCE, EN CURE THERMALE À SAUJON

Rencontrée sur la place centrale de Saujon



Florence attend son rendez-vous chez l'esthéticienne devant l'église de Saujon quand nous la rencontrons. A 28 ans, elle habite dans le département des Deux-Sèvres, à la limite de la Charente, mais connaît bien le territoire puisque ses parents ont acheté une maison à Meschers-sur-Gironde-sur-Gironde-sur-Gironde il y a 15 ans. L'aspect nature et sauvage de la côte les avait conquis. Résidence secondaire au départ, ils y habitent désormais depuis leur départ en retraite. Florence s'y rend toujours pour les vacances.

Mais aujourd'hui, ce sont les aléas de la vie et ses troubles d'anxiété qui l'ont amené à Saujon : « Je suis en cure au centre thermal spécialisé dans le traitement des maladies psychosomatiques depuis janvier. Ça se passe bien. J'aime pouvoir me promener en ville pendant mes temps de permission. Le centre-ville de Saujon est bien fait, on y trouve commerces et activités de tous types. »

Question loisirs, l'aire de la Lande est, selon elle, un vrai atout pour le territoire. « Ah, vous ne connaissez pas l'aire de la Lande ? Ah si, allez-y vraiment, ça vaut le coup, il y a un télésiège, un parcours santé et plein d'autres choses ». Elle regrette cependant que certains commerces ferment et espère que la ville gardera son dynamisme.

GÉRARD, HABITANT RETRAITÉ DE MESCHERS-SUR-GIRONDE

Rencontré au Super U de Meschers-sur-Gironde



Une fois l'âge de sa retraite atteint, Gérard a décidé de passer ses beaux jours à Meschers-sur-Gironde, « une ville bien agréable mais triste l'hiver, comme toutes les villes balnéaires ». Pour éviter cette période de vide, il passe tous ses hivers à Agadir, au Maroc, et revient début mars pour fêter l'anniversaire de sa sœur. Il se sent bien dans cette région qu'il trouve accueillante. La sérénité, les paysages, « le soleil en permanence » expliquent selon lui que « les gens aiment vivre ici, quel que soit leur âge ». Lui qui aime aller se promener le long de l'océan, il regrette l'aménagement qui en a été fait : « Les bordures de mer ont été réaménagées avec du béton, c'est un peu moins joli ». Question travail, il est conscient du problème : « Aux jeunes, il n'y a pas d'industrie qui leur assure un travail permanent, c'est certain. Mais quand même, il y a de quoi faire chez les particuliers, pour rendre service, et les services aux personnes âgées aussi. »

SANDRA, OCÉANE ET EVELYNE

Rencontrées à Cozes



Evelyne se balade avec ses deux petits-enfants, Océane et Sandra, lorsque nous la rencontrons dans les rues de Cozes. Cette retraitée partage son temps entre la gymnastique, la chorale et les promenades. Elle marche beaucoup pour découvrir l'ensemble des « coins » magnifiques. Pour elle, « l'identité de la Charente-Maritime, c'est la beauté des paysages ». Avant de venir s'installer ici pour la retraite, Evelyne travaillait à Paris et se rendait à Cozes pour les vacances. « Ça change de Paris, il n'y a pas de pollution et c'est plus calme » nous explique Océane. Evelyne apprécie l'accueil des habitants et ne se retrouve pas dans ce qu'elle avait pu entendre avant de s'installer : « Lorsqu'on venait en vacances, les gens au début nous avaient dit : "vous allez voir, les gens ne sont pas très accueillants". Mais je n'ai pas trouvé. Lorsqu'on a besoin de quelque chose, tout le monde s'aide, il n'y a aucun souci pour l'entraide ». Malgré tous ces constats positifs, l'état des routes devrait être amélioré : « Les routes, et les trottoirs, c'est pas très très réjouissant. Ça, ce serait une chose à améliorer. Mais bon ça coûte très très cher ».

ALBAN, CAVISTE

Rencontré à l'extérieur de l'entrepôt de vieillissement de Cozes.

Alban est originaire de Barbezieux. Après avoir exercé plusieurs métiers, en France comme à l'étranger, il a décidé de se remettre au vert il y a 5 ans en s'installant à Saint-Georges-de-Didonne. Tonnelier de formation, il a fini par trouver un emploi dans les caves de Saint-Sulpice. Avant cela, il avait fait quelques saisons, notamment comme éboueur.

Il a la chance de pouvoir habiter dans une maison de famille. Sans cela, au regard de ses revenus, il aurait été contraint, comme beaucoup, d'habiter à l'intérieur des terres où les loyers sont plus abordables. Pour faire ses courses, il se rend facilement à Saintes où le caddie moyen est beaucoup plus accessible : « Pour le même montant, on achète des produits de marque à Saintes ou des produits discount à Royan ».

Il apprécie sa vie dans la région de Saint-Georges. Il a volontairement choisi de revenir au calme : « Ici, les gens sont à 15 minutes de la plage, de la forêt et du centre-ville. Il faut savoir apprécier ce que l'on a ! » Lui est particulièrement revenu pour le surf. Pratiquement toute l'année, il monte sur sa planche : « Le club de surf de Pontailac est assez dynamique et draine près d'un millier de personnes ».

L'été, la vie culturelle est assez riche : les nuits romanes dans les églises, ou le piano à Talmont. Hors saison, il regrette en revanche que rien ne soit vraiment fait pour les jeunes : « Le CREA est assez dynamique ces dernières années. Mais il n'est pas assez soutenu alors que sa programmation s'adresse vraiment à tous, contrairement au comité des fêtes qui s'adresse plutôt aux aînés ». Pour sortir, il se rend à Saintes ou La Rochelle, et plus exceptionnellement Bordeaux ou Angoulême.

Pour lui, la région de Royan, c'est le territoire saisonnier par excellence : « Y a la saison des melons puis touristique. Ensuite, c'est les vendanges et les huîtres. Il n'y a que les personnes âgées qui poussent toute l'année ! » Tous les ans, il y a un ou deux établissements pour personnes âgées qui s'ouvrent

et nos élus visent à faire partie du réseau « Ville amie des aînés ». Il trouve qu'il n'y a aucun sens à faire cela : « Axer la politique du territoire sur l'accueil des personnes âgées alors que cela est naturel : il n'y a pas besoin des élus pour cela. Les efforts devraient être davantage tournés vers les plus jeunes ».

ANNE-MARIE, JEAN-PIERRE, RÉSIDENTS SECONDAIRES À SAINT-PALAIS-SUR-MER

Rencontrés au port de Royan



Anne-Marie et Jean-Pierre habitent le centre-ville de Tours. Ils viennent en vacances à Saint-Palais-sur-Mer où ils ont acquis une résidence secondaire en 2003. Ils viennent 4 à 5 semaines par an depuis qu'ils sont à la retraite. Ils y gardent régulièrement leurs petits-enfants. Ils n'envisageraient aucunement de s'installer définitivement dans la région car ils aiment trop habiter en ville. Ils ont en revanche assez apprécié la région pour faire acheter 3 appartements à leurs amis tourangeaux.

Le couple aime beaucoup Saint-Palais-sur-Mer : « Le petit village vit toute l'année. Notre appartement est au-dessus des halles. On peut tout faire à pied, aller facilement au lac ou faire de nombreuses balades ». Les promenades ont été bien aménagées pour les cyclistes entre Royan, Saint-Palais-sur-Mer et au-delà de la Palmyre. Ils apprécient beaucoup la ville de Royan : « Le bâtiment des Halles est magnifique et il y a de belles boutiques ». Le couple remarque en revanche que ce sont des villages qui ignorent un peu la mer : « On a l'impression que le territoire tourne le dos à l'océan. Il y a la plage mais pas d'activités nautiques en tant que telles. À Saint-Palais-sur-Mer, il n'y a même pas de petite cale de mise à l'eau par exemple. »

En ce qui concerne les activités pour les enfants, il est certain qu'il y a plus de choses à faire l'été que l'hiver. Mais les enfants sont heureux par tous les

temps, « ce qu'ils préfèrent c'est la pêche au crabe, ils nous demandent en permanence quand est la marée basse ». « Il y a bien évidemment le zoo de La Palmyre que l'on essaye de ne faire qu'une année sur deux ou l'accrobranche à Saint-Georges-de-Didonne ».

Pour les plus grands, les atouts du territoire, c'est le centre équestre qui accueille un jumping international, le golf, les parcs à huîtres de Marennes ou l'architecture des temples protestants.

SAMERA, AIDE-SOIGNANTE

Rencontrée à Cozes



Samera est aide-soignante. Avant d'arriver dans la région, il y a 10 ans, elle travaillait dans le tourisme. À sa grande surprise, une fois arrivée sur la CARA, il lui fut impossible de trouver un emploi à l'année dans le secteur du tourisme : « Ça, au niveau de l'emploi, c'est un peu plus compliqué, c'est-à-dire que j'ai subi une reconversion, j'étais dans le tourisme, mais j'ai fait une école d'aide-soignante, et je suis maintenant aide-soignante ». Cela l'amène à penser qu'« avoir un peu plus d'emplois, pour les gens qui recherchent un emploi à l'année, est essentiel pour le développement du territoire. »

Autrement, il y a déjà tout ici. Le cadre, à la fois « proche de la ville sans toutefois en subir les conséquences », la sérénité et le climat sont autant d'atouts qui font que « la Charente-Maritime est le territoire idéal pour élever ses enfants ». Toutefois, il ne faut pas avoir peur de prendre régulièrement sa voiture pour aller travailler ou se divertir. Avec ses enfants, elle n'hésite pas à aller au cinéma sur Saintes, prendre une glace à Saint-Palais-sur-Mer ou se rendre au Lunapark de La Palmyre.

Question logement, elle n'a pas eu de difficultés particulières : « Je m'apprête à emménager dans une maison neuve, à Grezac, grâce à un programme d'accession à la propriété ».

CORENTIN, ANDREW, ESTEBAN, ÉCOLIERS

Rencontrés à Cozes



« Ici, c'est pas pareil, il y a moins de friteries que dans le Nord. C'est meilleur et il fait un petit peu plus chaud. » Corentin, le plus grand de la fratrie, nous explique son arrivée à Cozes. La douceur de l'hiver l'a conquis : « Ici, ça nous change de notre ancienne maison, il fait dix fois plus chaud ». Les activités proposées par l'école lui plaisent : « Moi avec l'école, on a fait du bateau à voile ». Il regrette pourtant de ne plus pouvoir pratiquer le sport, notamment le football : « Comme on a déménagé, on a pas trouvé de nouveau club de football ».

VINCENT, ENTREPRENEUR

Rencontré à Cozes



Vincent vient d'arriver à Cozes il y a 5 mois. Avant, il habitait dans le Pas-de-Calais, à Béthune. Sa compagne a trouvé un travail, il l'a accompagnée. Pour l'instant, il n'a toujours pas trouvé de travail. En attendant, il s'affaire à monter son projet de gîte. Il espère avoir fini les travaux à temps pour accueillir les premiers touristes saisonniers. En parallèle, il est aussi éleveur canin et s'occupe de ses trois enfants, de quoi l'occuper à temps plein. S'il apprécie la vie en Charente-Maritime, il regrette cependant que les gens soient « assez froids » : « Pour se faire accepter, au début, c'est difficile et pour faire des connaissances. La région est très agréable. Mais on ne connaissait pas trop la mentalité, on ne pouvait pas juger ». Lui qui était très investi dans l'association des parents d'élèves à Béthune se dit déçu du niveau d'implication des autres parents. Même eux n'ont pas été très accueillants à son égard. Heureusement, le territoire lui plaît. Le climat, la mer, tout ça lui change les habitudes.

JEAN-MARC, DIRECTEUR DU RESTAURANT McDONALD'S DE ROYAN

Rencontré au Mac Donald's de Royan



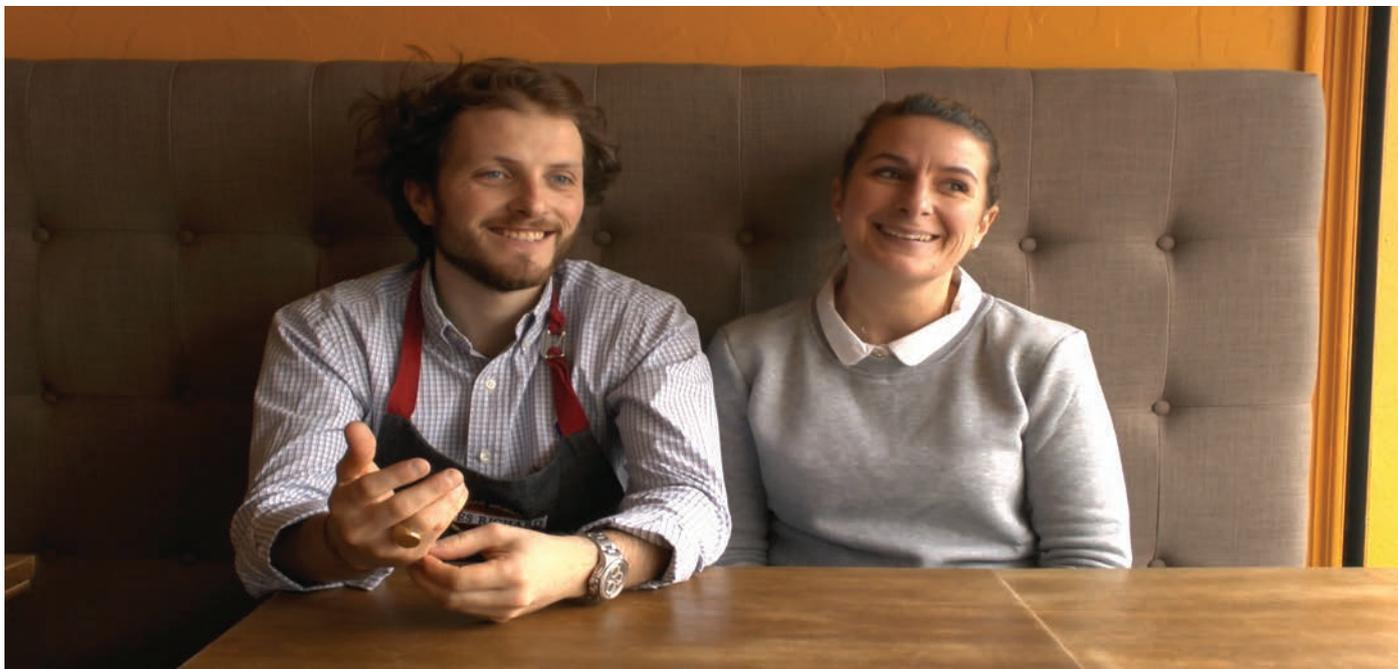
Nous rencontrons Jean-Marc devant le McDonald's. Impossible de s'y rendre, le restaurant est en rénovation, il ouvrira de nouveau ses portes dans quelques semaines, réorganisé autour d'un nouveau concept. Lui est très au courant du projet, puisqu'il est devenu directeur du restaurant la veille. Avant d'en arriver là, il a gravi tous les échelons en 10 ans : équipier, chef d'équipe, assistant manager, élève directeur et aujourd'hui directeur. Il nous accorde avoir suivi cette voie un peu par hasard, lui qui se destinait à être professeur de sport. Ses amis n'ont pas eu cette chance : « J'ai des amis après qui ont eu du mal à trouver un peu de travail. Quand ils trouvent, c'est des emplois peu qualifiés : caissiers, mise en rayon, relevé de compteurs chez EDF. » Pour lui, il est évident que l'accès des jeunes à l'emploi est à améliorer : « Ils demandent toujours des expériences en plus, ils ont des diplômes pourtant, mais ils ne trouvent pas ».

Jean-Marc a une vie bien remplie. L'été, il n'a pas le temps de souffler, un peu plus l'hiver. Mais du point de vue de la clientèle, il y a du monde en continu : quand ce ne sont pas les touristes saisonniers, ce sont les étudiants du lycée Cordouan, les VRP, des personnes âgées le matin, « un peu de tout ». Son activité lui laisse peu de temps pour les loisirs. L'été, il va à la plage et fait de la voile. L'hiver, il n'y a pas grand-chose : « Des animations, y en a toujours, mais

faut faire 1h de route pour y aller. C'est concentré sur les grandes villes et les petites sont oubliées ». Il privilégie des sorties au « Globe » ou au « 38 café », parfois au bowling de Meschers-sur-Gironde. Pour le cinéma, il va à Saintes, car celui de Royan est très mal insonorisé. Si l'animation de l'été se répercutait l'hiver, ce serait parfait.

LAURE ET VICTOR, GÉRANTS DU BISTROT « CHEZ GEORGETTE »

Rencontrés à Royan, dans leur bistrot



Laure et Victor viennent de monter leur affaire, le bistrot « Chez Georgette ». Le fruit du hasard, ils connaissaient l'ancien propriétaire, mais aussi le résultat du souhait de Laure de revenir vivre à Royan, notamment pour le cadre de vie. « Ça me rappelle le Sud de la France, même si le Charentais est un peu dur : il va être un peu plus vrai, un peu plus dur, avec un caractère un peu plus trempé comme on dit. Mais, mine de rien, le Charentais est accueillant et agréable. »

Question logement, ils s'estiment chanceux : ils se sont installés dans une petite maison charentaise, entièrement rénovée, et comportant un jardin. Ce n'est pas le cas pour tout le monde : « c'est compliqué à Royan de trouver des belles maisons. Comme ça a été reconstruit, c'est un peu « dans son jus ». Parfois, c'est bien placé mais les propriétaires ne font pas forcément des belles prestations ».

Leur affaire marche plutôt bien, même si elle est toute jeune. Pour l'achat des produits, ils privilégient le local : « Tous les matins, je prends mon vélo et je vais chercher mes produits au marché. On essaye de faire vivre les producteurs d'ici. Notre charcuterie, c'est une famille de catalans qui est à Saint-Eulalie qui a leur producteur en Espagne. Le fromage, on le prend chez Didier au marché. Et le jambon chez un boucher, chez Léo ». Ils regrettent parfois que les prix ne soient pas donnés : « Ils sont chers au marché, c'est

un peu des américains. Après, il faut regarder le prix des loyers. »

Le seul reproche à faire à Royan, c'est le manque d'animation. Le centre-ville a changé. Laure se rappelle que quand elle était jeune : « le front de mer, c'était aller manger ma glace chez « Lopez » en écoutant le concert qu'il y avait à l'occasion. Y avait aussi des animations dans la rue. Je trouve dommage qu'on perde cet esprit-là ». Aujourd'hui, cela s'est vraiment calmé : « Malheureusement, c'est une ville qui est vieillissante, Royan. C'est la seule chose qu'on peut reprocher à Royan. Ces retraités qui viennent vivre à Royan et qui ne veulent pas de bruit ». Ils regrettent avoir eu des soucis avec le voisinage lors du lancement de leur affaire, alors même que tout était légal et les services de la ville informés : « C'est dommage de créer des animations et qu'elles soient perturbées dès 19h15 pour des problèmes de voisinage et de nuisances sonores ». Heureusement, la Mairie et la police municipale se montrent très à l'écoute et compréhensifs.

La qualité de l'offre touristique leur semble aussi à repenser : « Je suis de Royan et j'aime ma ville, mais je trouve que le front de mer n'a pas assez d'identité, pas assez chaleureux et manque certainement de restaurants avec un peu plus de qualité ».

ALICIA ET MIRELLA, LYCÉENNES À CORDOUAN

Rencontrées au rond-point du McDonald's de Royan



Les deux jeunes filles sont élèves en seconde au lycée Cordouan. Alicia est originaire de la région et Mirella s'y est installée il y a deux ans avec ses parents, après avoir vécu à La Roche-sur-Yon. Elles n'apprécient pas la mentalité des gens : « ils sont très mauvais. Ici tout se sait, il y a de la méchanceté gratuite. Les gens se connaissent depuis qu'ils sont petits et ils sont faux-culs ». Elles trouvent que la ville manque d'animation, comparée à Bordeaux ou à La Rochelle, ou même à La Roche-sur-Yon où il y a plus de magasins. Elles vont parfois au cinéma mais estiment qu'il est « assez rudimentaire : les salles sont petites et on entend le film d'à côté ». Les Jardins du monde ne sont pas intéressants : il faudrait faire quelque chose pour les jeunes à la place et rénover la piscine : « elle est trop petite, elle est moche et à l'abandon ».

Le principal point positif est la beauté de la région : « les paysages sont superbes, l'église de Royan est magnifique. La ville est jolie, c'est bien fleuri et il y a des plantations. Il y a quand même des bons côtés : Pontailac, la plage du Pigeonnier, le bar le "Buttler" qui est sympa l'été. Les bus sont bien organisés ». Mais ces atouts ne suffiront pas à les retenir : Alicia se verrait bien vivre sur la côte aquitaine et Mirella partira l'année prochaine. « Mes parents pensent comme moi, on n'adhère pas. C'est bien l'été, mais pas pour y vivre. »

GRAZIELLA, COMMERÇANTE

Rencontrée sur la route de Cozes à Royan



« Une identité de la région ? Absolument ! Il y a une vraie identité maritime. Le littoral est très riche dans sa diversité, ne serait-ce que la lumière qui est extraordinaire. On n'a jamais le même coucher de soleil. C'est juste magique. Et puis il y a le côté viticole qui est très présent ». Originaire d'Epargnes, elle a travaillé une dizaine d'années à Paris. Aujourd'hui, elle n'envisage plus de repartir : « Je ne peux pas me passer de voir la mer, c'est essentiel pour mon équilibre ». Ce sont ces paysages « magnifiques » qui ont amené Graziella à revenir vivre dans le pays royannais. Travaillant déjà dans le secteur de la petite enfance à Paris, elle monte en 1991 une crèche associative à Saujon, « Babi Douche », à destination des parents qui travaillent mais qui n'ont pas de solution de garde pour leurs enfants. Cette crèche accueillait 12 enfants. Elle y a travaillé pendant 9 ans et garde un très bon souvenir de cet expérience : « La crèche, c'est un beau réseau, un bel endroit pour se rencontrer et créer du lien ».

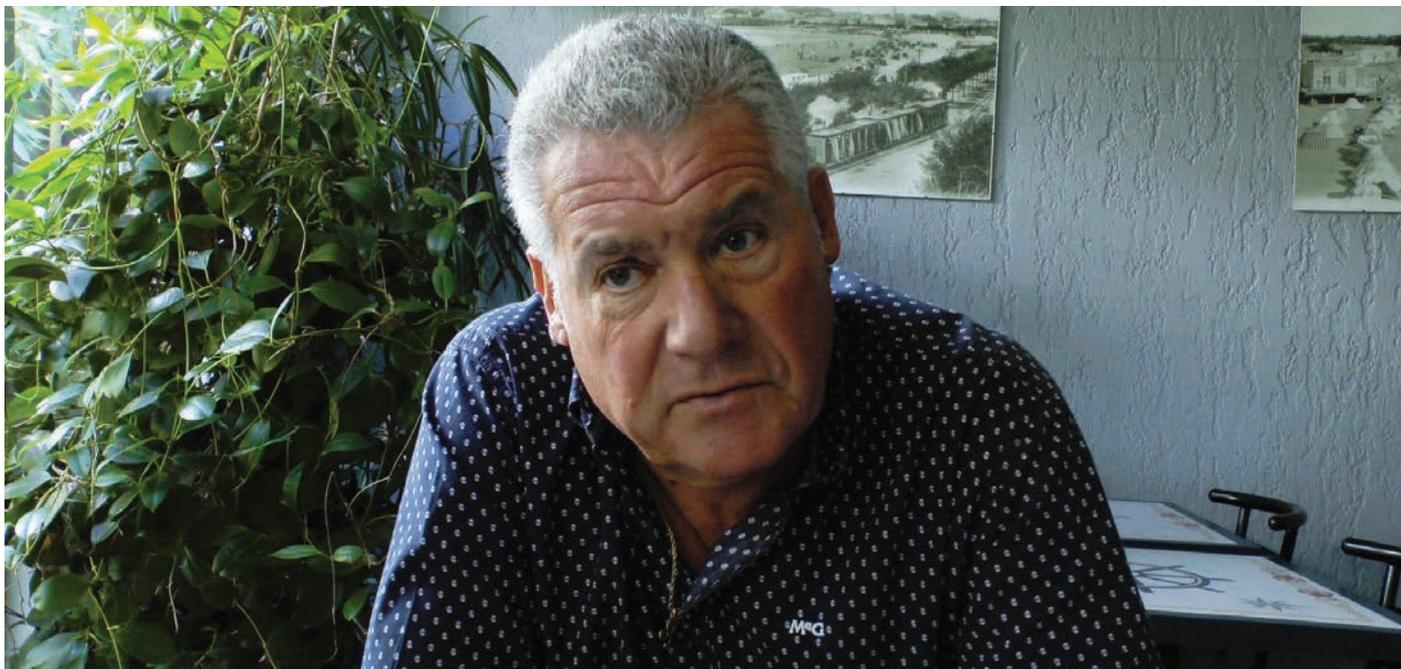
Désormais, elle est commerçante dans une boutique de vente de pineau charentais, située à Cozes, sur la route de Bordeaux. Elle profite de ses weekends pour faire du vélo : « Y a des clubs de vélo un peu partout. Et puis je roule aussi beaucoup toute seule ». Ses lieux de prédilection : « La côte, Meschers-sur-Gironde, Mortagne, Saint Germain du Seudre. Tous ces endroits où il y a des marais, c'est très sauvage.

C'est absolument magnifique quand on a la chance de découvrir le matin de bonne heure des chevreuils, des cigognes, vraiment magique ».

Pour elle, le vrai problème du département, ce sont les routes : « Le réseau routier pour un département touristique, c'est essentiel. Moi je sors beaucoup du département et je n'ai jamais vu des routes dans un état pareil. Alors, on sait que ça vient des cailloux qu'on utilise qui contiennent beaucoup de calcaire. C'est pour ça que le macadam ne tient pas. Mais on a un vrai souci avec les routes. Dès qu'on va dans les petites communes, c'est juste impraticable ». Au niveau de son magasin, elle regrette que l'accès et la signalétique aient été modifiés, rendant difficile la venue des nouveaux clients : « On n'aide pas vraiment les gens à s'installer et à travailler, c'est un peu le problème ».

JEAN-MICHEL, HÔTELIER À ROYAN

Rencontré lundi à 14h10 pendant sa pause



Jean-Michel et son épouse étaient restaurateurs à La Rochelle avant de d'installer à Royan il y a quelques années. Ils connaissaient bien la région dont ils appréciaient le calme. Ils sont très heureux d'y travailler et d'y résider mais regrettent que les deux saisons soient aussi marquées : « En dehors des deux mois d'été, la moyenne saison est quasi inexistante : une partie du mois de mai et les mois de juin et septembre. Rien n'est fait pour faire durer la saison, contrairement à des villes comme La Rochelle qui se battent en termes de programmation culturelle ».

Selon lui, deux choses pourraient être améliorées. « L'offre de restauration est assez mauvaise et donne une mauvaise image de la station ». Les restaurants du front de mer ne parient pas sur la qualité mais sur le renouvellement rapide des vacanciers et font du surgelé. Il faudrait au contraire réunir tous les restaurateurs et élus pour qu'ils s'engagent dans une démarche qualité et que cela se sache : « Il faudrait que tout le monde travaille dans ce sens-là pour faire venir les clients ». Par exemple, de son côté, « pour faire en sorte que les clients reviennent, même l'hiver », ils ont « refait toutes les chambres et le buffet du petit-déjeuner est fait maison, ce qui est très apprécié ».

Par ailleurs, « il faudrait redynamiser la programmation du Palais des Congrès qui est sous-valorisée. Même si cela n'est pas directement comparable, les

événements organisés à La Rochelle et notamment la programmation de l'espace Encan à La Rochelle permettaient d'allonger la saison ». Il faudrait davantage attirer les congrès et monter un groupe de volontaires pour réfléchir à ce qui pourrait être fait.

« Il faudrait que les élus locaux, les élus de la communauté d'agglomération et les commerçants se réunissent tous ensemble, et je pense qu'ils pourraient trouver des idées en commun ».

NATACHA ET CAROLE, FEMMES DE CABANES

Rencontrées dans leur cabane ostréicole, à Breuillet



Trois après-midis par semaine, elles réalisent les travaux principaux de préparation des huîtres : détroquage, triage, calibrage et conditionnement. Natacha est « née dans l'huître ». Elle y travaille depuis l'âge de 10 ans. Ça a toujours été sa passion : « Je ne louperais ça pour rien au monde ».

Natacha ne vient que trois après-midis par semaine. Pour avoir un temps plein, elle travaille comme femme de ménage, tous les matins chez Afflelou, puis chez des particuliers : « Les retraités, ça fait du travail ». Carole fait les saisons : de la restauration, de la vente, les marchés.

Pointant du doigt un marais comblé de gravats, elles nous alertent sur la préservation de leur environnement : « La pollution, il faut que les gens soient plus attentifs et regardants sur ce qu'ils font, sur ce qu'ils jettent ». « Ils prennent les marais pour la déchèterie. Mais faut que les huîtres vivent dans un milieu sain. C'est pour cela qu'on est à cheval sur l'écologie. Tout le monde doit s'y mettre. Faut arrêter de mettre n'importe quoi dans l'eau. Même les touristes l'été, des fois, ils jettent n'importe quoi au-dessus des bateaux, des fenêtres de voitures. » Cette pollution, on la retrouve, selon elles, au niveau des évacuations d'eaux usées : « Même les communes au niveau des égouts balancent les eaux usagées dans certains endroits, et nous on n'est pas d'accord ».

- « - On préserve beaucoup la nature parce que sinon on a plus de boulot et plus d'huîtres.
- Plus de boulot, oui, mais c'est surtout plus d'huîtres, ce produit qui est naturel.
- On ne va pas vendre des huîtres malades ! »

HUGO, AGRICULTEUR DE LA MER

Rencontré à Breuillet



Depuis maintenant 20 ans, Hugo est ostréiculteur. Avant ça il était boucher sur la presqu'île. Après s'être formé en aquaculture au Lycée de la Mer et du Littoral à Bourcefranc-le-Chapus, il décide de s'installer comme ostréiculteur, non sans difficulté : « J'étais charentais, de souche, et pourtant pour m'installer dans le milieu de l'ostréiculture, ça n'a pas été facile de se faire une place ». Aujourd'hui, ce temps lui paraît bien loin. Mais tout de même, il trouve qu'« il n'y a pas trop de coopération dans ce métier, c'est plutôt individualiste ». Pour commercialiser ses produits, il le fait lui-même, au marché de Melun et de Mortagne : « Et je vous assure, on les vend moins cher qu'en supermarché ! Après faut accepter de passer le weekend sur la route ».

Hugo s'inquiète pour l'avenir de son territoire, notamment pour l'activité ostréicole. Beaucoup d'ostréiculteurs bénéficiant du régime de retraite de la marine s'appêtent à partir en retraite à 55 ans. La question de la reprise des exploitations se pose. Il ne faudrait pas, selon lui, que la diffusion de ce savoir-faire se réduise et ne bénéficie qu'à peu de personnes. Dans le même temps, il est de plus en plus difficile d'exercer : « Une grosse partie des ports et des cabanes sont situées sur Domaine Public Maritime (DPM) ». Installées sur le DPM, les cabanes ostréicoles se sont toujours vendues mais personne n'en est réellement propriétaire. Elles font l'objet d'autorisations d'occupation temporaire délivrées. « Aujourd'hui,

on a plus le droit de les vendre les cabanes ! Qui voudrait investir dans une cabane et l'entretenir en sachant que ça ne lui appartiendra pas ? » Hugo espère que les gens prendront conscience de l'intérêt de préserver l'environnement : « Les huîtres sont très assujetties à la nature. C'est un produit entièrement naturel, bio, dont la production varie chaque année. Par exemple, cette année, les huîtres ne font pas assez de pousses et sont de petite taille, alors que l'an dernier, c'était une super année. Il faut que les gens se sentent concernés ! » Hugo ne se l'explique pas mais pointe la pollution, le manque de pluie et le manque de plancton. Selon lui, les rejets des eaux de la station de lagunage de Rochefort pourraient en être aussi responsables. Au-delà de son activité propre, Hugo se demande comment évoluera son territoire, et craint qu'il ne devienne trop « âgé » : « Royan c'est mort. Bientôt ce sera une maison de retraite à ciel ouvert ».

DANIELLE, ABDELATIF ET NOUR

Rencontrés à Chaillevette



Abdelatif et Nour viennent régulièrement en vacances chez leur grand-mère Danielle. Abdelatif n'aime pas quand son oncle part nager sur la côte sauvage : « j'aime pas trop quand il part tout seul à la côte sauvage parce que j'ai trop peur qu'il se noie et en plus il paraît qu'il y a des grands requins blancs sur le large ».

Ici, ce qu'ils aiment, c'est le paysage et le port. En été, ils font du vélo et cueillent des mûres quand ils ne sont pas à la plage. A Royan, ils aiment aller au cinéma. Hier, ils sont allés voir «Zootopie».

Comment le territoire pourrait être plus chouette ?
« Ca serait plus chouette s'ils mettaient des dinosaures inconnus sur le Planet Exotica, parce que j'y vais souvent, et j'adore ».

Abdelatif avoue qu'il aimerait aussi avoir un parc de star wars sur le territoire : « et moi j'aimerais bien, comme j'adore un truc, j'aimerais qu'il y ait un parc de star wars et des personnages de star wars 7, comme capitaine Phasma ou Général X ».

BERNARD, PROFESSEUR À LA RETRAITE

Rencontré au Super U de Meschers-sur-Gironde



Bernard est professeur à la retraite. Propriétaire d'une résidence secondaire, il est régulièrement venu à Meschers-sur-Gironde avant de s'y installer définitivement. Avec son épouse, ils apprécient particulièrement la calme et la tranquillité de la commune et des communes voisines, la beauté des paysages et les nombreuses promenades qu'ils peuvent faire. « Le village est très calme, parfois trop, c'est certain. Mais il y a juste ce qu'il faut pour faire ses courses ».

ÉTIENNE, ANCIEN CADRE PARISIEN, À LA RETRAITE

Rencontré au Super U de Meschers-sur-Gironde

Charentais d'origine, Étienne a tenu à ce que ses enfants naissent en Charente et une de ses filles, bien qu'élevée en Île-de-France, est venue se réinstaller près de lui : « Infirmière, elle a réussi à trouver un emploi à la Maison de retraite de Saint-Palais-sur-Mer ».

Étienne a le sentiment que la qualité de vie est en baisse. Le système de ramassage des ordures ménagères a, selon lui, été revu à la baisse. Il faut maintenant faire plusieurs kilomètres pour porter ses déchets à Arces. Les horaires des transports en commun sont assez inadaptés, ce qui le contraint à aller chercher son petit-fils au lycée Atlantique. Selon lui, « l'agglomération fonctionne mal en basse saison et il n'est vraiment pas facile d'y élever des enfants ».

ANNIE, COMPTABLE À LA RETRAITE

Rencontrée au Super U de Meschers-sur-Gironde

Annie est arrivée à Meschers-sur-Gironde en 1984. Avec son mari, ils ont repris un office notarial. Elle en assurait la comptabilité jusqu'à leur retraite. Leur activité reflétait le peuplement de la CARA : « On était principalement sur de la vente de résidences secondaires ainsi que quelques successions, compte tenu de l'âge de la clientèle ». Le développement de l'office s'est fait à l'image du développement du territoire : « Ces vingt dernières années, de nombreux lotissements se sont construits ».

Annie est assez satisfaite de sa vie à Meschers-sur-Gironde. Les enfants se sont bien habitués à la région quand ils sont arrivés il y a trente ans. Aujourd'hui, malgré le calme, ils trouvent à peu près tout ce qu'il leur faut dans la région, jusqu'à l'offre de santé : « La clinique Pasteur joue un rôle très important. Elle permet d'assurer les premiers soins. »

SUZANNE, RETRAITÉE

Rencontrée au Super U de Meschers-sur-Gironde

Suzanne a acquis une petite maison à Meschers-sur-Gironde en 1998 dans laquelle elle s'est définitivement installée en 2004. Elle est tout à fait satisfaite de sa situation. Il y a tout ce qu'il faut à Meschers-sur-Gironde. Les commerces offrent à peu près tout ce dont elle a besoin : « Le Super U est très bien achalandé ». Elle regrette que deux commerces aient fermé mais nous confie : « Je ne les fréquentais pas donc il faut être cohérent, je ne peux pas me plaindre ! ». Pour se divertir, elle va au cinéma : « Il y a deux séances par mois au cinéma de Meschers-sur-Gironde et un peu plus en été évidemment. C'est très agréable ». Et puis il y a les associations : « Le tissu associatif est assez dynamique ici. Je vais au scrabble, au yoga. Il y a même un club des aînées ». Elle est également très impliquée à l'antenne des Restaurants du Cœur de Saint-Georges-de-Didonne. Elle observe qu'il y a de plus en plus de personnes qui viennent, notamment du sud du territoire. « Mais ils ne parviennent même pas à s'organiser pour venir ensemble. »

Si la CARA lui dit quelque chose ? Oui, les transports. D'ailleurs, elle souhaite passer un petit message aux élus : « La gare de Royan a été mal conçue. Les angles sont trop courts pour tourner. Comme il y a beaucoup d'aînés qui conduisent ici, ils sont moins performants, c'est difficile pour eux. Même mon fils trouve cela complexe. Les marquages au sol ont été mal faits ! »

KYLIAN, LILIAN, PAULINE ET ANAÏS, LYCÉENS

Rencontrés lundi à 17h à la sortie du lycée Atlantique en attendant le bus.



Les 4 lycéens étudient en première vente/commercialisation. L'un d'entre eux est en apprentissage. Ils sont originaires de l'ensemble du territoire de la CARA et au-delà : Saint-Georges-de-Didonne, Cozes, Montendre. Pour les 4 amis, la région de Royan est plus sympa l'été : « La plage est un lieu de squat et il y a les glaces Lopez, mais l'eau est dégueulasse alors pour surfer, on va plutôt à La Palmyre ». L'hiver, il n'y a rien à faire à part aller à la patinoire et sur la place Rouge. Le cinéma des Arcades doit être refait, c'est une bonne nouvelle. Le Coffee Shop est le lieu de rencontre : « c'est le seul, alors il y a vraiment trop de monde, surtout le mercredi après-midi. »

En tant que lycéens, ils regrettent qu'il n'y ait rien à faire ou nulle part où manger autour du lycée Atlantique. Ils envient les lycéens de Cordouan : « ils ont le skatepark, le McDo, le Quick, et le Subway ! Nous, il faut au moins marcher 20 minutes ! À proximité, on a qu'un kebab et la Chocolaterie. La Maison du lycéen est en partie fermée. On y avait pas mal de choses mais certains se sont amusés à les dégrader. »

Et plus tard ? Les 4 lycéens ont un peu de mal à se projeter dans les années à venir, sans fatalisme pour autant. Un d'entre eux souhaiterait aller à Paris où il est plus facile de se déplacer, il reviendrait l'été. Les autres comptent trouver du travail dans les environs :

« Il y a peu de travail mais dans les restaurants et en vente, si on a un peu de piston, on finit toujours par trouver ». Pour leurs amis dans le bâtiment ou en horticulture, il n'est pas trop difficile de trouver des stages. À part pour les tailleurs de pierre.

LIENZO, CHARPENTIER EN RECHERCHE D'EMPLOI

Rencontré lundi à 17h20 à la sortie du lycée Atlantique où il est venu voir ses amis.



Lienzo a été compagnon du devoir charpentier en région parisienne. Il est revenu à Royan, sa région d'origine, pour faire quelques saisons avant de repartir. Il trouve que la région est morte mais très belle. S'il n'en gardait qu'une chose, c'est « le paysage, l'horizon ».

LOÏC, FLORIAN, NATHANAËL, ADRIEN ET LUCAS, LYCÉENS

Rencontrés lundi à 17h30 à la sortie du lycée Atlantique en attendant le bus.



Comme leurs camarades, les 5 amis regrettent l'absence de lieux où se retrouver et où manger autour du lycée. Le billard et le babyfoot de la Maison du lycéen ont été cassés, les CAP Menuiserie sont chargés de les réparer. « La bouffe est vraiment dégueulasse donc il manque un kebab ou une cafétéria où aller manger ou se retrouver avant de prendre le bus ». Le groupe vient de toute la région : Saujon, Saintes, Rochefort, donc c'est le soir avant de prendre le bus qu'il peut se retrouver un peu.

En hiver, il y a vraiment trop peu de choses à faire mais dès que les beaux jours reviennent : « l'annexe du lycée, c'est la plage ». « Souvent je prends un sandwich et je vais le manger sur la plage ». Les lycéens apprécient les animations estivales : le Girondin Tour, la frairie, le Luna Park. Ils regrettent en revanche que rien de plus accessible aux jeunes ne soit proposé en termes de musiques électroniques ou de sports : « Il n'y a que très peu de créneaux disponibles dans les salles et gymnases ».

Dans les années à venir, leurs attentes sont très divergentes. Deux d'entre eux sont amateurs de parcours Yamakasi et aimeraient gagner leur vie en tant que professeurs. Si cela ne fonctionne pas, ils ont déjà appris un métier : « Je suis passionné de ferronnerie. » Un troisième aimerait travailler dans les îles et faire valoir ses talents en menuiserie

nautique. Les deux derniers ont toujours vécu à côté de Royan et n'ont pas envie de bouger : le premier cherche un stage dans un restaurant. Il est originaire de Saint-Romain-de-Benet mais comme il n'y a pas de restaurant, il va être contraint à aller à Saujon ou Gémozac. Le second est apprenti en menuiserie, son père est maçon et il espère bien reprendre et développer l'entreprise familiale.

NICOLE, ENSEIGNANTE AU LYCÉE ATLANTIQUE

Rencontrée à 18h10 à la sortie des cours.



Nicole est professeur au lycée Atlantique et mariée avec un agriculteur céréalier et viticulteur. Elle est très heureuse de sa vie à la campagne dans les petits hameaux. Le week-end, avec ses enfants, elle est presque toujours dehors, à vélo, sur la plage, dans le jardin ou à bricoler. L'hiver, elle rentre davantage à l'intérieur. La plage, elle en profite à l'arrière-saison qui est sublime, « mais en juillet et août, il y a vraiment trop de monde et nous ne mettons pas les pieds à Royan. »

En ce qui concerne le lycée, elle s'y plaît beaucoup. Elle regrette l'absence de sécurité et de contrôle à l'entrée, et s'étonne : « Le lycée est open bar, on y entre et sort sans difficulté ».

PATRICIA, ENSEIGNANTE

Rencontrée au Lycée Atlantique

Patricia habite à Saujon. Elle apprécie beaucoup ce village où l'on trouve tout ce qu'il faut toute l'année, mais ce n'est pas une ville. C'est très troisième âge, c'est sûr. Mais on peut y vivre à son rythme tant que l'on a une vie régulière. L'atout, c'est de pouvoir aller sur les plages quand il n'y a plus personne ou de profiter de la campagne et de l'arrière-pays qui est très beau. Mais pour elle : « le point noir, c'est vraiment la culture et notamment le cinéma. »

ANDRÉ ET UN GROUPE DE 5 AMIS RETRAITÉS

Rencontrés mardi matin à 11h au Point Central



Les 6 amis retraités se retrouvent régulièrement dans cette brasserie. Originaires de la Haute Saintonge et de la région parisienne, ils sont très heureux du calme offert par la région royannaise. C'est l'avantage de ces stations balnéaires où l'on bénéficie de 10 mois de calme. Selon eux, on ne peut pas dire que tout soit fait pour les retraités, c'est une situation de fait : le territoire est peu dynamique en dehors de juillet-août et cela convient aux retraités. Ils comprennent en revanche que les jeunes n'y trouvent pas leur compte.

D'ailleurs, selon eux, il ne faut pas trop en faire pour les retraités. « Nous sommes plutôt plus privilégiés que le reste de la population, donc le rôle des élus devrait être d'en faire davantage pour ceux qui ont moins, notamment tous ceux qui travaillent toute l'année et l'été pour accueillir les touristes. Cela profite indirectement aux retraités dans tous les cas ! »

En termes de transport en commun par exemple, ils ont la chance d'avoir un véhicule mais trouvent que la nouvelle organisation des transports en commun est plutôt performante.

Un regret ? La très mauvaise qualité de la restauration sur l'ensemble de la côte, de Saint-Georges-de-Didonne à La Tremblade : « Les restaurateurs ne sont vraiment pas à la hauteur, c'est assez honteux pour une destination touristique. »

BRANDON ET YOUNES, VISITEURS ET SAISONNIERS PARISIENS

Rencontrés dans le TER Poitiers-Royan



Nous rencontrons Brandon et Younes dans le TER, peu avant l'entrée en gare de Royan. Les deux amis habitent en région parisienne et viennent voir un copain, installé à Vaux-sur-Mer. Ils aiment bien la région, surtout l'été « parce que l'hiver y'a rien, y'a personne ». Brandon, qui est serveur, a déjà fait la saison à Royan : « J'aime bien l'ambiance, c'est plus détendu qu'à Paris, on rigole plus ». Il se verrait bien vivre dans la région parce que c'est calme. « On habite tous les deux à Aulnay-sous-Bois, alors ça change ! ». Pour Younes, pas question d'emménager ici : « c'est trop paumé ! »

DOMINIQUE, ARTISTE VISITANT SES PARENTS

Rencontrée dans le TER Poitiers-Royan



Dominique arrive en train de Paris pour rendre visite à ses parents. Ils se sont installés à Royan il y a 5 ans car ils avaient envie de profiter de la mer pour leur retraite. Ils ne bougent plus beaucoup, à cause de problèmes de santé, mais ils sont très contents car ils sont installés en plein centre-ville, avec tous les commerces à proximité. Leur fille aime bien faire le marché et les boutiques : « C'est assez chouette, il y a pas mal de choix et c'est pas trop cher ».

Dominique apprécie la ville : « C'est assez spécial niveau architecture : la ville est marquée par l'Histoire. J'aime bien parce qu'il y a beaucoup de choses différentes : des maisons modernes des années 30 – 50, des belles villas. J'aime beaucoup me balader dans les rues calmes, près de la plage du Pigeonnier ». Elle apprécie aussi La Tremblade, l'île d'Oléron, les cabanes de pêcheurs... Par contre, elle connaît moins la partie sud du territoire : « On l'a fait une fois avec mon mari, c'est sympa à découvrir mais on se sent plus proche du bord de mer, du nord de la Charente. Quand on est ici, on reste près de la mer ». Son rêve serait d'avoir une cabane de pêcheur, mais elle ne sait pas si elle le concrétisera. « Je suis peintre plasticienne, je rencontre beaucoup de monde, je donne des cours, je vais souvent à des expositions. Je pense que mes amis me manqueraient : quand on part tard, c'est difficile de se refaire un réseau d'amis. Mais je serais capable de m'adapter ».

MARION, VENDEUSE EN BOULANGERIE

Rencontrée à Royan



Marion est vendeuse dans une boulangerie de Royan. Elle vit à Cozes avec sa fille et son mari militaire, qui a été muté à Saintes il y a un an. Le travail n'est pas un problème, elle a trouvé son emploi en deux semaines, mais elle n'a pas réussi à s'intégrer. « C'est une très belle région mais les gens ne sont pas sympas. La campagne est belle mais les gens ne sont pas accueillants. A l'école de ma fille, on m'a dit : "vous n'êtes pas d'ici, ne vous étonnez pas si on ne vous parle pas" ». Sa clientèle est essentiellement composée de personnes âgées. « Ils sont très fiers d'être charentais, ici c'est très "argent", les gens sont radins et près de leurs sous ».

Elle qui a vécu en région parisienne, à Bourges, à Biarritz, dans le Cantal et dans le Sud ne se plaît pas du tout dans la région et espère partir bientôt. Elle trouve qu'il n'y a rien à faire et que la ville manque d'animation : « On va beaucoup à La Rochelle, à Bordeaux, pour aller au musée ou à l'aquarium. Ici il n'y a rien, même Saintes c'est plus vivant, en hiver ils ont un marché de Noël. C'est joli mais ça ne fait pas tout ».

BASTIEN ET FLAVIEN, LYCÉENS À CORDOUAN

Rencontrés devant le McDonald's de Royan



Bastien et Flavien discutent avec leurs amis, assis à la terrasse du McDonald's fermé pour travaux. Ils sont en seconde au lycée Cordouan et viennent souvent ici pendant leur pause. Ils trouvent que la ville de Royan n'est « ni bien, ni mal ». Ils regrettent quand même le manque de commerces : « Il faut aller à Bordeaux pour trouver une FNAC et à La Rochelle pour H&M. Ce qui manque le plus c'est un vrai centre commercial ». Ils critiquent aussi la mentalité des gens : « Ici c'est des boloss, on est au fin fond de la campagne ». Par contre, ils pratiquent beaucoup d'activités sportives le weekend (du football, de la boxe). Ils regrettent l'état de la piscine mais apprécient la plage. « Niveau sorties, il n'y a pas grand-chose à faire. L'été il y a le Violon sur le sable, mais c'est plus pour les vieux : il faudrait davantage de spectacles pour les jeunes ».

Flavien a l'intention de partir une fois son bac en poche, pour aller faire des études en ville et y rester. « A Bordeaux, Paris ou La Rochelle, c'est mieux parce que c'est plus grand, il y a plus de transports en commun ». Lui qui habite à Chaillevette fait une heure de bus matin et soir pour aller au lycée, en plus le 22 ne passe que toutes les deux heures. Il trouve que son village est vraiment mort : « y'a rien, même la COOP a fermé il y a un an. Ici il y a plus de vaches que de gens ! ».

NATHALIE, VENDEUSE DE CHAUSSURES

Rencontrée à Royan



« La CARA, c'est les cartons ? ». Nathalie nous interpelle quand nous évoquons la Communauté d'Agglomération. Elle la connaît surtout à travers le ramassage des déchets professionnels, qu'elle juge mal organisé : « Ils viennent en début de semaine alors qu'il n'y a rien à récupérer. En plus, ils refusent de les prendre si on n'a pas un demi mètre cube. Donc on est obligé d'aller nous-mêmes à la déchèterie, alors qu'on paye pour les poubelles. »

Nathalie s'est installée à Vaux-sur-Mer il y a quatre ans pour se rapprocher de son mari et a repris ce magasin de chaussures. Contrairement à d'autres boutiques, il est ouvert toute l'année car sa clientèle est présente à l'année. Elle fait partie de l'association de commerçants "Royan Shopping" qui organise des animations pendant l'été, pour Noël ou à Pâques. Sinon, elle a peu de relations sociales : « On a des horaires de présence très étendus au magasin. Le weekend, on fait les salons, donc on ne connaît personne ».

Avec son mari, ils ont souhaité s'installer à Vaux-sur-Mer car « les impôts sont moins élevés et il y a moins de monde l'été ». Elle apprécie néanmoins la qualité de vie : « J'habite à 3 minutes à pied de la plage, mais cet été je n'y suis allée que trois fois, car je n'ai pas le temps ».

CLAUDE, PRODUCTRICE DE BRIOCHES ARTISANALES

Rencontrée à « Les Gorces », Epargnes



Claude et son mari étaient boulangers à Royan, avant de s'installer à Cozes il y a 18 ans. Ils produisent des brioches artisanales qu'ils vendent directement sur place, ce qui est moins contraignant qu'un commerce. Ils réussissent à vivre de leur production grâce au bouche-à-oreille et aux flux de touristes en été. Claude trouve que Royan manque de dynamisme : « Il n'y a rien pour la jeunesse, à 85% c'est une ville de retraités. Avant il y avait des orchestres sur le front de mer, de l'animation. Mais les gens se plaignaient du tapage nocturne, alors depuis 20 ans il n'y a plus rien ».

Son accent du sud ne trompe pas : Claude est originaire de Marseille et se considère comme expatriée depuis 30 ans. Elle a tenté un retour dans sa région d'origine avec son mari, mais les hasards de la vie l'ont ramenée en Charente-Maritime. Elle cherche à retrouver un côté méditerranéen avec son jardin qu'elle entretient avec soin. C'est une passion qui lui prend tout son temps libre. Elle ne va pas beaucoup à la plage, car quand elle se baigne elle aime « voir ses pieds ». Elle n'a pas non plus de contact avec ses voisins : « On se dit bonjour-bonsoir mais ça s'arrête là. On vit un peu en autarcie ».

GARY, JEUNE SAINT-PALASIEN

Rencontré à Royan, dans le quartier de Marne-Yeuse

Rencontré près du Lycée Cordouan, Gary, 26 ans, attend son père. Sa voiture est en panne, il a besoin de lui pour la faire démarrer. Arrivé depuis de nombreuses années sur le territoire, il a la sensation d'y être né. C'est d'abord pour les vacances, avec ses parents, qu'il a connu Royan. Après des années d'itinérance, sa famille, des gens du voyage, a décidé de s'arrêter à Saint-Palais-sur-Mer pour jouir du calme et du cadre de vie qui les avaient séduits : « C'est très calme et il n'y a pas masses de trucs à faire, surtout l'hiver, mais la vie me plaît ici. »

L'été, il travaille dans les marchés. L'hiver, il trouve ce qu'il peut. Sa copine est équipementière au McDonald's de Royan, en cours de rénovation. Quand on lui demande ce qu'il envisage pour la suite, il pense tout de même déménager car selon lui, « les gens ont tendance à se sentir dérangés pour le moindre truc. On va pouvoir retrouver des post-it sur les voitures du type 'ne vous garez pas là' ou 'veuillez faire moins de bruit' ». Gary doit nous laisser, son père vient d'arriver pour le dépanner.

GOURMELINE, DIRECTRICE D'UN CENTRE DE FORMATION POUR ADULTES

Rencontrée sur la place centrale de Saujon

Gourmeline s'apprête à monter dans sa voiture lorsque nous la rencontrons. Originnaire du Loiret, elle travaille depuis un an à Saujon et s'est installée à Cozes dans une petite maison individuelle. C'est une opportunité professionnelle qui l'a amenée « à descendre l'A10 jusqu'ici » : on lui a proposé de reprendre la direction d'un organisme de formation professionnelle axé sur les métiers de l'artisanat. Aujourd'hui, elle s'y plaît beaucoup et vante les bienfaits du climat. Déjà, lorsqu'elle se rendait à Royan pour les vacances, elle avait été conquise par ce territoire. « L'image que j'avais de la CARA, et de Royan en particulier, c'est celle d'une grande ville avec une ambiance de village, entre terre et mer ». Selon elle, la vraie richesse à préserver, c'est ce côté rural. Ses enfants quant à eux regrettent le manque de diversité et de choix dans les activités qui leur sont proposées. « A 15 et 17 ans, ils aimeraient profiter de l'océan. Mais il n'y a presque pas d'activités nautiques ! »

PAROLES D'HABITANTS

de la communauté d'agglomération Royan Atlantique